

revue
INTERNATIONALE

LA PURE VERITE

revue de bonne compréhension



L'HOMME DOMINERA-T-IL SUR L'UNIVERS?

la PURE VERITE

revue de bonne compréhension

12^e année, n° 10

Tirage global: 2 565 827

Décembre 1974

| | |
|--|----|
| Editorial | 1 |
| Sommes-nous indifférents à l'orage qui se prépare? | 2 |
| Qui aime bien châtie bien | 9 |
| Le "sens véritable" de la Noël | 12 |
| La mort vous effraie-t-elle? | 16 |
| Détente — le premier pas vers la paix? | 20 |
| Un mariage qui ne sera jamais dissous | 28 |
| L'ouvrage inconnu | 31 |

RUBRIQUES

| | |
|-----------------------------------|----|
| Actualités | 5 |
| Horaire radiophonique | 30 |
| Ce que nos lecteurs nous écrivent | 33 |



NOTRE COUVERTURE

Reproduction de la peinture de Saritka Solomon. La nébuleuse Messier 51 — un nuage de gaz et de particules solides dans une galaxie. Observé et étudié depuis des siècles, l'univers reste toujours une énigme. Est-il le résultat du hasard, ou a-t-il été créé pour un but déterminé? (Voir page 1).

Pourquoi votre abonnement est-il gratuit?

Revue publiée mensuellement, dans l'intérêt du public, par l'AMBASSADOR COLLEGE. Vous bénéficiez d'un abonnement gratuit grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les co-ouvriers de cette Oeuvre en la supportant financièrement. L'AMBASSADOR COLLEGE est associé à l'Eglise de Dieu, et un certain pourcentage des besoins financiers sont couverts par les membres de cette Eglise. Aucune de nos publications n'est destinée à la vente; il ne vous sera donc jamais rien réclamé. Toutefois, votre concours financier sera accepté avec reconnaissance.

*Président du Conseil d'administration
et Rédacteur en chef:*
Herbert W. Armstrong

*Vice-président du Conseil d'administration
et Rédacteur en chef adjoint:*
Garner Ted Armstrong

Rédacteur gérant: Arthur A. Ferdig

Rédacteurs adjoints: David Jon Hill, Herman Hoeh, Charles Hunting, Robert Kuhn, Raymond McNair

Chef du bureau d'informations: Gene Hogberg

Directeur artistique: Allen Merager

Rédacteurs régionaux: Bonn: John Karlson; Bruxelles: Ray Kosanke; Genève: James Muir; Johannesburg: Robert Fahey; Londres: Roderick C. Meredith; Manille: Colin Adair; Mexico: Enrique Ruiz; Sydney: Dennis Luker; Vancouver: Dean Wilson; Washington, D.C.: Dexter H. Faulkner.

Editorialistes: Gary Alexander, Robert Borker, Peter Butler, Paul Kroll, David Ord, Charles F. Vinson

Dessin: John Dunn, Monte Wolverton, Garry Haggerty, Ron Lepeska

Photos: David Conn, Gary George, Mike Hendrickson, Alfred Hennig, Philip Stevens

Administration — Comptabilité: Frank Brown

Directeur de la distribution: Benjamin Chapman

Conseiller de la direction: Roger Lippross

EDITION FRANÇAISE

Rédacteur en chef:
Dibar K. Apartian

Assistants de rédaction: Etienne H. Bourdin, Clayton D. Steep, Gilbert Carbonnel, Philippe Sandron, Anne-Marie Brunet, Tom Rogers, Neil Sirois, Michèle Carion

ABONNEMENT: Nous ne pouvons envoyer qu'un seul exemplaire par abonné, et aucun envoi en gros ne sera fait à qui que ce soit pour être distribué.

Published monthly (except combined June-July and October-November issues) at 300 West Green St., Pasadena, California 91123; St. Albans, England; and North Sydney, Australia, by Ambassador College. French edition published at St. Albans and Pasadena. Dutch and German editions published at St. Albans, England; Spanish edition at Pasadena, California. © 1974 Ambassador College. All rights reserved.

SECOND CLASS POSTAGE paid at Pasadena, California, and at additional mailing offices. Entered as SECOND CLASS matter at Manila Post Office on March 16, 1967. Registered in Australia for transmission by post as a book.

ALORS que j'écris ces lignes, nous survolons l'océan Pacifique à une altitude de quelque 12 000 mètres. Nous nous dirigeons vers Tokyo.

La vue, cette nuit, est imposante: le firmament semble percé de myriades d'étoiles qui scintillent silencieusement.

En réalité, une bonne partie de ces étoiles sont des soleils plus grands que le nôtre. Et, tout comme les planètes qui tournent autour de notre Soleil, il doit y avoir des millions de planètes autour de ces soleils. Mais qui a créé toutes ces choses? Qui a placé ces étoiles dans l'espace infini? Pour quelle raison ont-elles été créées? Ont-elles évolué?

En fait, que penser des autres planètes qui font partie de notre système solaire? La vie y existe-t-elle?

Y a-t-il des créatures vivantes quelconques sur la planète Mars? Est-il vrai que seule, la Terre, est peuplée?

Les astronomes ont leurs propres opinions à ce sujet, mais ils manquent de preuves tangibles. D'après les clichés retransmis par une sonde spatiale automatique du *Jet Propulsion Laboratory*, lequel est situé près de l'*Ambassador College*, à Pasadena, aucune des planètes ne semble héberger une vie quelconque.

La science a tendance à rejeter la révélation divine en tant que source de ses connaissances, et cependant, cette révélation nous permet d'avoir des renseignements précis sur l'existence de ces corps célestes, sur le but de leur création — choses que la science elle-même ne peut nous indiquer.

Qu'on se rende compte ou non de cette vérité, le fait est qu'elle se rapporte étroitement à l'existence de l'homme, à sa destinée, au but de la création de la vie humaine.

Le roi David, homme réfléchi, nous a fait part de son émerveillement en contemplant les étoiles. Il s'en est du reste exprimé de façon magistrale; en s'adressant à Dieu,

Editorial par



L'HOMME DOMINERA SUR L'UNIVERS

il s'exclame: "Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées: qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui?"

En effet, pourquoi Dieu, le Créateur suprême de tout l'univers, s'intéresserait-Il à l'homme insignifiant?

Et David de continuer: "Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence, tu lui as donné la domination sur les oeuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds."

Notez bien que David reconnaît que l'univers entier est l'oeuvre de Dieu.

Il parle de la domination humaine sur cette création. Toutefois, dans les versets suivants, il limite soudain la juridiction de cette domination: "Les brebis comme les boeufs, et les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer. Tout ce qui parcourt les sentiers des mers. Eternel, notre Seigneur! Que ton nom est magnifique sur toute la terre!" (Ps. 8:3-9).

Ce même passage des Ecritures est répété par l'apôtre Paul dans son Epître aux Hébreux — et Paul y ajoute certaines autres précisions.

En parlant du "monde à venir" il déclare: "Or quelqu'un a rendu quelque part ce témoignage:

Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui... tu l'as abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, tu l'as couronné de gloire et d'honneur, tu as mis toutes choses sous ses pieds. En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui fût soumis. Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises" (Héb. 2:5-8).

Cette même expression "toutes choses" apparaît également dans Hébreux 1:2-3, que certains traducteurs ont rendu par "l'univers".

C'est là, en effet, sa signification réelle.

En se référant au Christ, l'apôtre Paul écrit sous l'inspiration divine: "... par le Fils [Jésus], qu'il [Dieu le Père] a établi héritier de toutes choses [l'univers], par lequel il a aussi créé le monde, et qui, par le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses [l'univers] par sa parole puissante..." (Héb. 1:2-3).

Ces versets nous indiquent donc que Dieu a mis toutes choses sous la domination de l'homme.

Il s'agit là d'une révélation qui dépasse l'imagination. Mais elle est tout à fait véridique, puisqu'elle a été faite sous l'inspiration divine. Peu de gens sont disposés à

(Suite page 19)

... Jones baisse de
oints au cours de cette
Des compagnies de
comme General El...
struction résidentielle était
stagnante, la production de
neus et d'...

**NOUS ENTRONS DANS UNE PÉRIODE DE TROUBLES
ET DE TENSIONS ÉCONOMIQUES**

WALDHEIM
... de l'O.N.U.

**Faut-il avoir peur
d'un nouveau 29 ?**

1929 fut un accide
mais inévitable
grave

**L'EUROPE
CRAQUE**

de stabilisation est désor-
L'ÉCONOMIE
MONDIALE :
Une combinaison
dangereuse
de tempête
et de brouillard

collaborateur spécial
tableau en trois ar
rope, signale les c
mente la politia
un po

**Le baromètre
de l'inquiétude**

Les Français croient de
la menace d'une crise
relative insouciar
de rentr

**La chute mondiale des cours de Bourse
commence à inquiéter
les autorités monétaires**

...diales se poursuit et même s'accélèr
entre elles, vient à nouveau à
s jours et entraîne à

**ORAGE
SUR
LE MONDE**

**Inflation :
plus moyen
d'attendre !**

...a peur de l'avenir
tions différentes selo
les. Alors que les
prévoient dans
rèves iron
3)

**Bourse
et la crise**

**Risque-t-on
un nouveau
1929 ?**

« L'inflation
La spéculation
et le spectre
des années 30

**Sommes-nous
indifférents à**

**L'ORAGE QUI
SE PREPARE ?**

par Charles Hunting
et David Ord

*La démocratie affronte son
épreuve la plus redoutable.
Certains points de comparai-
son entre l'Europe d'aujourd'hui
et les années qui ont
précédé 1939 pourraient don-
ner lieu à des inquiétudes.*

L'ÉCONOMIE des pays européens
connaît de graves difficul-
tés. Le problème est surtout
celui de l'inflation galopante.

Le grand magazine d'informa-
tion allemand *Der Spiegel* a lancé
une mise en garde contre les impli-
cations, peut-être redoutables, de
l'écroulement de la plus grande
institution financière privée du
pays, la banque Herstatt, dont la
déconfiture a été suivie de celle de
quatre banques plus petites. Les
rédacteurs du *Spiegel* rappelaient
à leurs lecteurs que la situation
actuelle est la plus mauvaise que
l'on ait connue depuis la faillite,
jamais oubliée, de la "Danat-
bank", il y a 43 ans — "début de la
grande crise en Allemagne, du
chômage et de la route qui allait
mener à Hitler."

Der Spiegel poursuit: "... les
profanes aussi bien que les experts
considèrent le krach de la Herstatt
comme une nouvelle amorce d'un
écroulement de l'économie moné-

démocraties en crise

taire et de crédit de notre pays, analogue au grand krach bancaire de 1931.”

Les capitaux pétroliers

Bien que des voix nombreuses se soient aussitôt élevées pour apaiser ces craintes, le fait est que l'économie des pays européens souffre d'une inflation qui s'aggrave et que les partis politiques, de quelque tendance qu'ils soient, semblent impuissants à juguler.

La situation est rendue plus précaire encore par la façon dont les capitaux pétroliers du Moyen-Orient sont placés dans les banques européennes. Pour investir de façon rentable, les banques doivent prêter leurs fonds à long terme. Mais les pays producteurs de pétrole ont inondé les établissements bancaires d'un flot sans précédent de placements à court terme. Dans une telle situation, tous les risques sont pour les banques, en échange d'une marge d'intérêt très faible. Aussi reconnaissent-elles qu'elles ne peuvent continuer à créer indéfiniment une structure d'échéances aussi aléatoire.

M. David Rockefeller, président de l'une des plus grandes banques mondiales, déclarait, lors d'un séjour en Europe, au début de cette année, que la situation économique était “très alarmante”; il expliquait que les pays industrialisés — et principalement les Etats-Unis, l'Europe occidentale et le Japon — devraient trouver le moyen de collaborer. Du reste, une telle collaboration serait même nécessaire entre les pays producteurs de pétrole et l'U.R.S.S. “Le problème, ajoutait M. Rockefeller, est d'une ampleur mondiale et d'une grande urgence.”

Les défaillances des démocraties

Selon M. Rockefeller la forme de gouvernement réellement démocratique est impuissante à ré-

soudre des problèmes aussi pressants, parce qu'elle ne permet pas aux pouvoirs publics de prendre les mesures nécessaires pour faire face à la situation alarmante que nous connaissons.

Un certain chômage pourrait se développer de façon naturelle dans une économie comme celle de l'Allemagne, et opérer des miracles en matière de lutte contre l'inflation, contre le déficit de la balance des paiements, et pour la solution d'autres problèmes connexes.

Mais, dans un pays vraiment démocratique, quel homme politique pourrait se permettre de poursuivre ouvertement une politique encourageant le chômage? Ce serait un suicide politique.

Notre correspondant ayant demandé à M. Rockefeller s'il avait une solution efficace à proposer, ce dernier admit qu'il n'en connaissait pas.

D'autres, cependant, songent à des solutions possibles qui placent au premier plan la suppression de la démocratie!

Le monde occidental considère la démocratie comme partie intégrante de son héritage. Mais cette démocratie est-elle si profondément enracinée en Occident?

Aujourd'hui, même en Grande-Bretagne, pays où l'idée d'un coup d'Etat a toujours paru ridicule, il est question de l'impuissance de la démocratie à résoudre des questions vitales. L'ancien premier ministre Sir Alec Douglas-Home a lancé une mise en garde, disant que la Grande-Bretagne est peut-être au seuil de l'anarchie.

En Italie, M. Giovanni Agnelli, président de la société Fiat, émettait l'opinion que son pays n'a plus guère de temps à perdre s'il veut éviter de sombrer dans un “abîme sans fond” — et d'exprimer l'espoir que l'Italie n'atteindra pas le point où elle serait acculée à choisir entre “la faim et l'abandon de la liberté”.

Le genre d’“abandon de la liberté”, qui pourrait se produire en Italie, se devine aisément

lorsque l'on considère le regain d'intérêt dont le personnage de Mussolini bénéficie actuellement dans le pays, intérêt qui ne se limite pas aux milieux néo-fascistes.

Dans certaines circonstances, l'Italie risque-t-elle de renoncer à nouveau à la démocratie en faveur d'une dictature?

L'intérêt pour Mussolini, en Italie, coïncide avec l'attention accrue qui se manifeste en Allemagne pour l'ancien régime hitlérien. Cette fascination, d'abord axée sur des livres, des disques et des films, se reflète maintenant dans un luxueux hebdomadaire qui doit paraître pendant 52 semaines sous le titre “Le troisième Reich”. Si cette publication ne glorifie pas la période nazie, elle l'a néanmoins “popularisée” comme jamais auparavant.

Le *Los Angeles Times* a fait observer que cette nostalgie des dictateurs des années 1930 faisait l'objet de débats approfondis parmi les sociologues et les spécialistes de la science politique. Il s'agit de savoir si ce phénomène indique une “aspiration latente vers l'homme fort” ou s'il constitue simplement un sain réexamen de l'histoire. Quoi qu'il en soit, ajoutait le *Times*, cet intérêt “nous permet de comprendre combien nous sommes peut-être près de commettre à nouveau les erreurs des années 1920”.

“L'intérêt croissant pour la dictature semble donc lié au fait que jamais, depuis les années 1930, les chefs politiques de l'Occident n'ont paru aussi impuissants à faire face aux défis sociaux et économiques de l'heure... Il semble possible, aujourd'hui, que toute démocratie, en Europe occidentale, se transforme rapidement en dictature.”

Dans la situation économique actuelle, de tels avertissements ont de quoi nous inquiéter. Mais lorsque l'on voit les dirigeants allemands eux-mêmes exprimer leurs graves craintes pour l'avenir

de l'Europe, on s'aperçoit qu'il est grand temps de secouer notre optimisme béat.

Il y a quelques mois, Willy Brandt, alors chancelier de la République fédérale allemande, faisait publiquement état de sa crainte de voir la démocratie échouer en Europe; il se pourrait, disait-il, que cette forme de gouvernement n'ait plus qu'une trentaine d'années à vivre.

Ludwig Erhard, autre ancien chancelier allemand, s'est exprimé dans une série d'articles qui ont paru dans un journal allemand du dimanche, à gros tirage. Erhard y dénonce le péril d'une poussée redoutable vers la dictature, qui pourrait se produire en Allemagne occidentale. Il affirme que l'Allemagne va au-devant de perturbations économiques, et il considère comme son devoir de formuler une mise en garde contre l'aboutissement possible de telles tendances. Etablissant un parallèle frappant entre 1924 et 1974, Erhard rappelle que ce sont les troubles économiques qui frayèrent la voie à Hitler. Il souligne que l'avenir risque de réserver un désastre, à moins que l'Allemagne ne soit prête à prendre des mesures radicales pour éviter une crise économique caractérisée.

Le public s'inquiète

Le public constate que partout, autour de lui, la situation empire. Les prix grimpent, le chômage s'étend. L'argent est plus difficile à gagner, et chacun éprouve plus de peine à nouer les deux bouts. En même temps, l'homme de la rue est témoin de l'impuissance des gouvernements, de l'inefficacité politique et économique des dirigeants et des prétendus experts.

Le *Times* de Londres constate: "Il ne peut être question de méconnaître l'extrême gravité du désastre inflationniste qui menace actuellement la Grande-Bretagne. C'est, au-delà de toute comparaison, le problème le plus sérieux auquel le gouvernement et la

population aient dû faire face depuis 1945. A un tel moment, on serait en droit d'attendre, des principaux dirigeants politiques, qu'ils formulent et défendent leurs remèdes au désastre qui menace le pays. Or, tous observent un mystérieux silence."

En Allemagne, avant la guerre, Hitler lança des réponses et proposa des solutions. Le peuple allemand se sentait piétiné et humilié après la Première Guerre mondiale. Il venait de vivre les peines, les souffrances et l'insécurité d'une hyper-inflation au cours de laquelle une épargne durement acquise se dissolvait du jour au lendemain. Il était, dès lors, tout prêt à écouter un homme qui lui promettait la stabilité économique et la prospérité, qui s'engageait à rendre à l'Allemagne sa "juste place" parmi les nations. Par contre, le public ne s'arrêtait guère aux détails des méthodes que le chef nazi se proposait d'employer pour réaliser des objectifs aussi populaires.

Les peuples sont-ils si différents aujourd'hui? L'histoire pourrait-elle se répéter en Allemagne? Est-il possible qu'un dictateur se lève en Europe? Un peuple déçu, frustré, privé de sécurité, sera tenté de prêter l'oreille aux propos d'un démagogue qui simplifierait les problèmes, les présenterait en termes émotifs et promettrait d'y apporter des solutions rapides et sans douleur.

Les gens attendent aujourd'hui des réponses. Ils veulent qu'on leur parle d'espoir et d'optimisme, qu'on leur fasse entrevoir une issue à la situation chaotique où le monde s'enlise. En Europe et dans le monde, il y a un vide au niveau du *leadership*. Or, la nature a horreur du vide. Les hommes espèrent un nouveau messie... mais sera-ce le bon? Le monde a-t-il jamais vraiment compris qu'un messie *humain* ne peut, en aucun cas, apporter la véritable réponse?

"Le danger, écrivait le magazine *Newsweek* dans un article consa-

cré à la carence des dirigeants, en de telles périodes, est que les hommes risquent de se mettre en quête du chef monté sur son cheval blanc, qui leur propose des réponses simples à des questions complexes. Quelques observateurs ont décelé suffisamment de signes... pour pouvoir prédire que les démocraties sont désormais de plus en plus exposées à voir surgir un démagogue, prêt à les ramener en arrière vers une forme de fascisme."

Depuis plus d'un quart de siècle, notre revue met ses lecteurs en garde contre l'avènement d'une union de dix Etats, dont l'attitude ne serait pas favorable aux peuples des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Cet événement ne s'est pas encore produit, mais il approche. L'escalade des troubles économiques et son corollaire, la guerre commerciale, que notre magazine a prédits depuis des dizaines d'années, pourraient provoquer à bref délai la chute de la démocratie dans plusieurs pays européens, et donner naissance à une puissante union à orientation militaire. La récente crise pétrolière a montré avec quelle rapidité la scène mondiale pouvait changer.

Ce n'est pas en nous berçant de l'illusion qu'il n'y a pas de menace, que nous écarterons le danger. Dans l'Ancien Testament, le prophète Jérémie parle d'un temps où l'on répugnera à admettre la réalité, face au désastre: "Ils pensent à la légère la plaie de la fille de mon peuple", écrit-il: "Paix! paix! disent-ils; et il n'y a pas de paix" (Jérémie 6:14).

Ne sommes-nous pas déjà en ce temps-là?

Après la conférence de Munich, en 1938, Neville Chamberlain proclamait "la paix pour notre temps". Churchill lança une mise en garde, mais le monde fut néanmoins pris au dépourvu lorsque la Deuxième Guerre mondiale s'abattit sur toutes les civilisations.

Nous laisserons-nous surprendre à nouveau? □

L'inflation se développe dans le monde entier

L'inflation et ses effets sociaux corrosifs ne se limitent en aucune façon à l'Europe occidentale, aux Etats-Unis, ou à ces éternels champions de l'inflation que sont les pays d'Amérique latine. Elle sévit maintenant en Australie comme ailleurs. Voici ce qu'en disent de là-bas Dennis Luker et Don Abraham:

Sydney

L'Australie fait face au même problème, difficile et ardu, que la plupart des pays d'aujourd'hui: une inflation galopante.

Bien que le taux d'inflation australien ne soit pas aussi élevé que celui du Japon, de l'Angleterre ou de l'Italie, l'élévation annuelle actuelle de 15% est assez grave pour provoquer un bouleversement considérable de l'économie nationale. Les prévisions faisant état de 20% pour le début de l'année prochaine — et peut-être de 30% pour 1976 — ne sont pas faites pour remonter le moral plutôt bas des Australiens.

Les effets de l'inflation se font sentir partout. La confiance dans la politique économique du gouvernement et dans sa capacité de maîtriser la situation s'est trouvée ébranlée. La constante érosion du pouvoir d'achat du dollar australien inquiète les dirigeants du monde des affaires. Les prix de détail grimpent dans des proportions sans précédent, ce qui rend les choses particulièrement difficiles pour ceux qui vivent de revenus fixes.

Certaines grandes entreprises de

construction voient leur solvabilité financière menacée par l'encaissement du crédit.

L'ardeur des syndicats s'est grandement accrue, reflétant la sincère inquiétude de nombreux dirigeants syndicaux devant les difficultés qu'éprouvent leurs adhérents. Les grèves se font plus nombreuses et plus longues. Ce qui complique encore le problème, c'est que l'Australie, dont le commerce extérieur est considérable, doit payer des prix sans cesse accrus pour ses nécessaires importations.

Pour rendre les choses encore

La France révisé sa politique de défense

Il y a du changement dans l'air en ce qui concerne la politique française de défense. Les conséquences pour l'Europe occidentale et l'Alliance atlantique pourraient en être considérables. Voici une analyse du correspondant de La Pure Vérité, Henry Sturcke:

Bruxelles

Une série de conférences secrètes au sommet ont eu lieu à Paris cet été et ont jeté les bases d'une nouvelle initiative française en ce qui concerne la défense européenne. S'il était suivi de réalisation, le projet pourrait amener une reprise de la coopération française avec les autres pays européens en matière de défense — changement essentiel après la longue période d'indépendance suivie par la France en politique étrangère.

En 1965, le général de Gaulle retirait les forces françaises de l'O.T.A.N. et le S.H.A.P.E. (grand quartier général des puissances

pires, on croit savoir que le gouvernement est profondément divisé sur la façon de traiter le problème.

Entre temps, les Australiens se sont vu donner un sérieux avertissement par un de leurs universitaires les plus éminents. R. I. Downing, professeur d'économie à l'Université de Melbourne et président de la Commission australienne de Radiodiffusion, a déclaré: "Sans réduction des revenus et sans certaines réformes sociales, je crois que nous courons le risque d'un effondrement économique et de la destruction de notre forme de démocratie."

alliées en Europe), installé près de Paris depuis les premiers jours de l'Alliance, quitta la France.

Les raisons de ce changement d'attitude sont les suivantes: D'abord on se rend compte de plus en plus que la force de frappe de la France devient trop coûteuse pour que celle-ci l'assume seule. Logiquement, une union européenne de défense nucléaire allégerait considérablement le fardeau financier du pays.

La deuxième raison, économique elle aussi, est que l'économie de la France bénéficierait d'une aide dont la nécessité se fait durement sentir, et sa balance des paiements, si éprouvée par le prix du pétrole, serait considérablement améliorée si elle pouvait accroître ses ventes d'armes en Europe. L'O.T.A.N. s'est progressivement acheminée vers la standardisation des armements, et Paris aimerait s'assurer une bonne part du marché. Les appréciations varient mais, selon un spécialiste, les ventes pourraient s'élever à 3,5 milliards de dollars au cours des prochaines années.

En troisième lieu, une reprise de la coopération de la France, dans

Actualités

le domaine militaire, compléterait la récente initiative prise par le président Giscard d'Estaing en vue de relancer le mouvement, à peu près réduit à néant, vers l'union politique de l'Europe. Les relations personnelles entre Giscard et le chancelier allemand Helmut Schmidt sont considérées comme un signe positif dans cette direction.

Comme l'écrivait *l'Express*: "Un collaborateur du président de la République résume l'état actuel de la réflexion: "Le fond de cette affaire est politique." On ne peut à la fois coopérer avec l'Allemagne et se méfier d'elle, vouloir faire l'Europe et pencher vers le national-neutralisme."

Et *l'Express* d'ajouter: "M. Giscard d'Estaing est arrivé à la conclusion que cette théorie du "sanctuaire national" ne tient pas. La France n'est pas la Suisse. Son destin ne peut être isolé de celui des autres pays d'Europe occidentale..." Le nouveau président estime donc que tout choix stratégique fondé sur l'hypothèse de la solitude de la France dans une Europe disloquée est vicieux.

L'Europe occidentale, dans son ensemble, craint d'être dépassée par la détente entre les Etats-Unis et l'Union soviétique et la perspective d'un retrait des forces américaines du continent l'inquiète. Certains pensent que le président Ford, dont la politique semble se fonder sur la conciliation et le compromis avec le Congrès, peut éprouver plus de mal à résister aux pressions parlementaires en faveur d'une réduction des effectifs. La France commence à se rendre compte que, dans un monde de deux super-puissances armées jusqu'aux dents de moyens nucléaires d'anéantissement, une politique de défense de cavalier seul est irréaliste. Les Européens doivent "se tenir les coudes" — surtout si la perspective d'une réduction des forces américaines se réalise.

Il faut souligner le fait que, bien que Giscard semble favorable à la

participation des forces françaises à la défense de l'Europe, une réinsertion en fin de compte de la France, dans le cadre de l'O.T.A.N., est fort peu vraisemblable. Le Président proposera probablement la création d'une sorte d'organisme coopératif, chargé de coordonner la politique de défense de l'Europe, éventuellement un conseil des ministres de la Défense — en outre, peut-être

une sorte d'Agence européenne de l'armement chargée de superviser la standardisation et l'achat des armes.

A la lumière de ces récentes initiatives, une tendance s'affirme de plus en plus clairement. Les pressions économiques pourraient bien faire avancer des propositions politiques précédemment inacceptables — même une force de défense nucléaire pan-européenne.

La vague du séparatisme menace le Royaume-Uni

Dépossédé de son empire et assailli par des maux économiques, politiques et sociaux, le Royaume-Uni doit faire face aujourd'hui à un autre péril: celui de sa propre désintégration. Notre collaborateur Peter Butler traite ici cet aspect de la question:

Londres

Le mécontentement insidieux qui a progressé ces derniers mois, parmi les Ecosseis et les Gallois, s'est transformé en une poussée de nationalisme sans précédent qui menace d'une véritable désinté-

gration une union séculaire.

Dépouillée de l'Ecosse, du Pays de Galles et de l'Irlande du Nord, l'Angleterre seule ne représenterait plus que 130 000 km² — ce qui fait une singulière différence avec les 244 000 km² de l'actuel Royaume-Uni — et aurait dix millions d'habitants de moins. Cela reviendrait, en fait, à l'annulation de siècles de conquêtes et d'annexions.

En Ecosse, la prodigieuse découverte de pétrole en mer du Nord a ajouté un dynamisme supplémentaire au courant nationaliste. Le rêve d'une nation indépendante, regorgeant de pétrole et de whisky, exerce une séduction irrésistible sur un nombre croissant d'Ecosseis. "Britanniques pauvres ou Ecosseis riches?" — tel est le

PORTANT des banderoles, des nationalistes partent de Stirling, en Ecosse, pour se rendre à un rassemblement à Bannockburn, à cinq kilomètres de là.



slogan du Parti nationaliste écossais, au moment où le gouvernement de Londres s'empêtre de plus en plus dans un bourbier économique et continue à hypothéquer les gisements de pétrole sous-marins. "C'est le pétrole de l'Écosse", protestent les nationalistes qui veulent voir leur pays indépendant en 1980.

Au Pays de Galles, les grands espoirs d'une richesse qui serait due au pétrole ont donné de la consistance aux buts d'indépendance complète du Plaid Cymru, le Parti nationaliste gallois. Des forages exploratoires sont actuellement en cours dans la mer Celtique.

Un autre facteur-clé de l'actuel succès des mouvements nationalistes est le malaise général de la politique britannique. Les élections générales de février dernier ont envoyé au parlement sept représentants du Parti nationaliste écossais et deux du Plaid Cymru. La situation découlant de ces élections, qui ont abouti à la formation d'un gouvernement de minorité, a donné à ces neuf parlementaires un poids considérable. En grande partie en raison de la pression nationaliste accrue, les partis dominants, conservateur et travailliste, ont assoupli leur ancienne position hostile à l'accentuation de la décentralisation et se sont mis à agiter la carotte d'une autonomie limitée devant les électeurs écossais et gallois. Mais cela ne suffira peut-être pas à combler les désirs des nationalistes.

Dès le 18 mai, le leader du Parti conservateur, Edward Heath, disait à propos des buts des nationalistes: "Personne ne peut douter de leurs objectifs: monter un peuple contre un autre, mobiliser des forces destructrices et dangereuses qui, une fois mobilisées, pourront mener à la désintégration du Royaume-Uni."

Les hommes politiques ne sont pas les seuls à jeter l'alarme. Le 29 juillet, le Conseil britannique de Planification du Nord-Ouest lan-

çait cet avertissement: "S'il cesse de fonctionner comme une équipe, le Royaume-Uni sera détruit." Il n'empêche que les nationalistes ne sont plus d'humeur à laisser l'Angleterre et le gouvernement de Londres leur barrer la route. Selon les propres termes du président du Plaid Cymru, Dafydd Williams: "L'idée d'une Grande-Bretagne n'a plus de sens."

La Roumanie sur la corde raide

Tout ne va pas pour le mieux ces temps-ci entre la Roumanie et l'Union soviétique. Cela s'est manifesté de façon particulièrement évidente lors de la fête nationale roumaine, qui commémore le 30^e anniversaire de la libération du pays du joug nazi. Le correspondant de La Pure Vérité, Chris Carpenter, nous a envoyé cette dépêche:

Bucarest, Roumanie

Depuis quelques années, la Roumanie est une rebelle au sein du bloc communiste — et elle prend une attitude manifestement indépendante, en particulier en politique étrangère. Le gouvernement de Bucarest a condamné l'invasion de la Tchécoslovaquie par les Russes en 1968, et a poursuivi le renforcement de ses relations commerciales avec l'Ouest. Par ses initiatives, cette Roumanie disciplinée est devenue de plus en plus une espèce d'épine dans le pied de Moscou et le trouble-fête de la solidarité est-européenne.

Rien d'étonnant donc à ce qu'on ait vu le mécontentement provoqué chez les Soviétiques, par la position indépendante de Bucarest, se manifester de façon visible lors de la fête nationale roumaine. Si le premier ministre soviétique, Alexis Kossyguine, était présent, Léonide Brejnev, premier secrétaire du Parti soviétique, lui, était absent, alors qu'antérieurement il

avait assisté à des célébrations analogues en Pologne. Pour de nombreux observateurs, c'était là une preuve du mécontentement russe devant le comportement roumain.

En particulier, on estime que le président roumain, Nicolas Ceaucescu, est le principal responsable de l'échec des efforts déployés par M. Brejnev pour réunir un sommet est-européen en Crimée cet été. Ceaucescu a insisté pour maintenir de bonnes relations avec la République populaire de Chine; cela explique en partie les difficultés éprouvées par le dirigeant soviétique pour obtenir l'accord général en vue d'une conférence communiste mondiale ayant pour but primordial d'excommunier la Chine et de réaffirmer la suprématie russe.

Néanmoins, Soviétiques et Roumains ne sont pas des ennemis jurés.

Sur le plan économique, il ne fait pas de doute que la Roumanie est le mouton noir indépendant du COMECON, le bloc commercial est-européen. Elle a constamment refusé de jouer le rôle qui lui était assigné dans les projets suprana-



Le président Ceaucescu de la Roumanie.

tionaux, choisissant au contraire le développement de son économie en accord avec ses propres intérêts avoués.

Sur le plan idéologique, cependant, les Soviétiques n'ont guère lieu de se plaindre. Ceaucescu maintient une ligne intérieure dure. Les Russes n'ont pas à craindre de voir un libéralisme insidieux y faire naître une seconde Tchécoslovaquie. En conséquence, il est probable que Ceaucescu soit parvenu à une trêve avec Moscou. Tout en étant fort irrité par sa conduite en politique étrangère, le Kremlin est bien obligé de lui donner de très bonnes notes pour sa politique intérieure. Et c'est probablement la raison essentielle pour laquelle l'U.R.S.S. n'a fait aucun effort réel pour rétablir la

présence militaire russe sur le sol roumain.

Quoi qu'il en soit, Bucarest établit des liens commerciaux de plus en plus solides avec l'Ouest. Si 45% de son commerce se fait avec les pays du COMECON (dont la moitié avec l'U.R.S.S.) une grande partie du reste se fait avec l'Europe occidentale. En outre, la Roumanie est devenue le premier pays est-européen à entrer dans le système de clauses préférentielles générales pour les pays en voie de développement instauré par le Marché commun. Que les relations entre la Roumanie et l'Ouest continuent à se renforcer, et elles pourraient bien aboutir à des développements surprenants si l'avenir doit voir naître de véritables Etats-Unis d'Europe.

La guerre du prix du pétrole — pas de solution en vue

Lorsqu'en mars dernier l'embargo sur le pétrole arabe a été levé, la crise, au lieu de se terminer, s'est déplacée dans le domaine de la finance internationale.

Presque du jour au lendemain, la note de pétrole est passée de 25 millions à 100 millions de dollars. Résultat: les douze membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole vont probablement enregistrer un excédent commercial d'environ 70 milliards de dollars, pour 1974, contre 5 milliards seulement pour 1973. En revanche, leurs principaux acheteurs, les pays industrialisés du monde non-communiste, pourraient bien tomber pour cette année dans un déficit massif de 40 milliards de dollars — après avoir en 1973 bénéficié d'un excédent commercial combiné de 12 milliards de dollars.

Aucun pays n'est plus gravement affecté par la crise du prix du pétrole que les membres du Marché commun. Voici ce que dit

sur le sujet le correspondant de La Pure Vérité, Frank Schnee:

Düsseldorf

En grande partie à cause de l'élévation brutale du prix du pétrole importé du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, cinq des neuf pays de la Communauté économique européenne — l'Italie, la Grande-Bretagne, la France, l'Irlande et le Danemark — vont accuser un déficit commercial d'environ 20 milliards de dollars. Les pays du Bénélux sont, eux, à peu près en équilibre. Seule l'Allemagne va connaître, pense-t-on, un excédent.

Ici, en Europe, les spécialistes disent que les économies de nombreux pays industrialisés risquent d'aller à la faillite en essayant de payer le pétrole nécessaire au maintien de leur activité industrielle. Le brusque glissement des réserves monétaires, vers les pays exportateurs de pétrole, menace de provoquer un véritable chaos financier. On craint de voir ces pays faire passer brusquement leurs astronomiques réserves d'une monnaie à l'autre, déclenchant ainsi une crise monétaire internationale.

David Rockefeller, président de la Chase Manhattan Bank, a récemment déclaré que le problème était d'une "dimension et d'une gravité mondiales". Il a fait une tournée des centres financiers mondiaux afin de trouver l'aide des gouvernements en vue d'une solution du problème.

Comme on lui demandait s'il prévoyait une solution immédiate de la crise qui menace, M. Rockefeller a dit: "En ce qui me concerne, j'ai bien peur de devoir vous répondre que non; je n'ai pas de solution."

Les énormes déficits de la balance des paiements dans les pays acheteurs de pétrole alimentent l'inflation, laquelle menaçait déjà d'échapper à tout contrôle avant que le prix du pétrole ne soit quadruplé. L'on craint maintenant de voir certains pays adopter des mesures protectionnistes (l'Italie l'a déjà fait), afin de conserver des devises étrangères pour leurs achats de pétrole. Cela aurait sur le commerce international un effet paralysant.

Les marchés financiers avouent déjà une situation précaire, comme en témoignent des développements récents. Le système bancaire a accusé un rude coup lorsque la *Franklin National Bank* de Cologne a effectivement cessé ses activités. Depuis lors, plusieurs petites banques allemandes et une autrichienne ont fermé leurs portes. C'est par dizaines que d'autres établissements bancaires, on le sait, éprouvent les plus grandes difficultés à rester solvables.

Récemment, un banquier suisse a stupéfait les Européens en déclarant que des pays comme l'Angleterre ou l'Italie pourraient bien ne pas avoir, pour sortir du problème des liquidités, d'autre solution que de décider un moratoire du paiement de leurs dettes pour une période d'un an. S'il en était ainsi, il pourrait s'ensuivre une panique qui amènerait une véritable ruée sur les banques.

QUI AIME BIEN CHATIE BIEN

par Charles Vinson

La discipline, bien souvent mal comprise et appliquée à mauvais escient, demeure la clé du succès en matière d'éducation des enfants.

IL N'EST pas facile, aujourd'hui, d'élever des enfants, surtout avec la confusion qui règne entre les *experts* en la matière.

Tel spécialiste recommandera une méthode libérale. Tel autre se dira horrifié de ce laisser-aller, et affirmera qu'une attitude rigoureuse est la seule qui puisse former des adultes responsables. Ces termes sont, à vrai dire, vagues et sujets à de nombreux débats et interprétations.

Heureusement, les jeunes parents sont de plus en plus nombreux à se rendre compte

que l'on peut élever des enfants heureux, obéissants, honnêtes, amicaux, intelligents, ouverts, talentueux, respectueux (et toutes les autres qualités que les parents désirent), sans se fier à une formule censément parfaite. Ce qui est de loin plus important, c'est la bonne application de la discipline. Des parents représentant tous les modes de vie apportent la preuve que le secret du succès, en matière d'éducation des enfants, réside dans une discipline logique, et non pas dans la fréquence ou la sévérité physique de cette discipline.

Ceci est extrêmement important. Si un enfant, qui connaît les limites qu'il ne peut franchir, commet un acte punissable — qu'il se soit montré délibérément insultant, ou rebelle à l'autorité de ses parents — il s'attendra à ce que ces derniers réagissent. Et à dire vrai, les parents devraient punir suffisamment, selon la faute commise.

L'idéal

Il est difficile, en effet, de garder la juste mesure, en évitant la colère et en administrant une discipline équitable.

Dessin par Garry Haggerty. Photo par Mike Hendrickson



La juste discipline est, en fait, une chose que l'on inculque *pour* l'enfant, et non pas seulement à l'enfant. Nous lisons dans Proverbes 13:24: "Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger." La discipline devrait toujours être un acte positif, et non négatif. Les parents qui harcèlent constamment leur enfant éprouvent, en général, un ressentiment dont l'objet lui est entièrement étranger. Mais c'est sur lui qu'ils passent leur colère, parce qu'il est à leur portée.

Pour ces parents, *critiquer* ou *fesser* devient une forme de thérapie personnelle, qui aide à peine l'enfant. Ce qui devrait être une relation d'amour devient hostilité.

L'enfant peut être obéissant, mais il est motivé par la crainte de voir ses parents crier, le frapper ou le gifler. Aucun enfant ne peut associer ce genre de punition à un enseignement constructif. Il y a beaucoup de chances que l'enfant, en grandissant, réciproquera cette hostilité. D'autre part, certains parents sont si "couveurs", et dominants dans leur désir de vouloir tirer le meilleur de leur enfant, qu'ils étouffent en lui toute initiative. Ils tiennent à diriger et à contrôler constamment sa vie, à régler ses faits et ses gestes en lui refusant la liberté de réagir comme un être humain normal.

La discipline idéale ne doit s'inspirer ni de l'hostilité, ni du besoin de dominer; elle doit être basée sur la conviction de la part des parents de ce qu'est le bon comportement. Tendrement et fermement, ceux-ci doivent enseigner à l'enfant à comprendre et à se conformer aux valeurs réelles.

Et le châtimeut corporel?

Comme chacun le sait, il y a inévitablement des moments où même les meilleurs enfants refusent d'obéir à leurs parents. Dans ce cas, aucune autre forme de discipline n'est aussi efficace que la

fessée. On ne doit pas confondre la fessée avec la pratique, malade et psychotique, qui consiste à battre un enfant. Il n'y a rien de commun entre l'une et l'autre. La fessée n'est pas non plus un moyen ultime à n'utiliser qu'après avoir grondé, crié, gémi, imploré, privé l'enfant, ou l'avoir mis en pénitence!

La fessée doit être un acte positif, et l'enfant doit admettre son infraction.

La fessée doit être un moyen préventif contre la rébellion, l'obstination et la haine. Elle enseigne que ces sentiments, lorsqu'on y cède, entraînent automatiquement une punition. Sans cette expression correspondante d'amour, l'influence de la fessée ne serait que négative.

Du reste, à mesure que les jeunes enfants développeront leur affection à votre égard — et qu'ils prendront conscience des règles de conduite que vous avez fixées — la fessée deviendra une punition peu fréquente.

Quoi qu'il en soit, elle ne convient qu'aux jeunes enfants. Donner la fessée à un adolescent ne sert qu'à lui faire sentir qu'il est un gosse: suprême insulte! La plupart des adolescents veulent, désespérément, être considérés comme des adultes; ils détestent être traités en petits enfants. D'autres formes de discipline peuvent être plus efficaces que la fessée: la perte de certains privilèges, la diminution de l'argent de poche, l'augmentation des responsabilités à la maison, et toutes sortes de privations.

Des avantages inestimables

L'un des avantages les plus positifs du châtimeut corporel, intelligemment appliqué, est qu'il contribue à créer l'estime de soi chez l'enfant. L'estime de soi n'est pas synonyme de vanité. Elle signifie une confiance en soi *justifiée*, ce qui évite de donner à l'enfant un complexe d'infériorité qui

ruinerait, plus tard, ses chances de succès et de bonheur.

C'est ce qu'a montré une intéressante étude effectuée par le Dr Stanley Coopersmith, professeur de psychologie, et portant sur 1738 garçons normaux, de condition sociale moyenne, et leur famille. Les sujets, pris à l'âge préadolescent, furent suivis jusqu'à leurs premières années d'âge adulte. Après avoir identifié les garçons chez lesquels l'estime de soi était le plus développée, l'auteur compara leurs foyers et les influences qui avaient marqué leur enfance avec les facteurs correspondants chez les sujets ayant une moindre estime de soi.

Il constata ainsi que les garçons qui réussissaient le mieux, ceux qui possédaient la plus haute estime de soi, étaient nettement plus aimés et plus appréciés chez eux que ceux dont l'estime de soi était médiocre. L'amour des parents était véritable, et non seulement verbal. En même temps, ces parents avaient généralement une conception plus stricte de la discipline.

Les parents des enfants à faible estime de soi, au contraire, créaient l'insécurité et la dépendance par leur indulgence excessive. Leurs enfants se rendaient compte que les règles de conduite n'étaient pas appliquées, parce que personne ne s'en souciait vraiment.

En outre, l'auteur de l'étude constata que les jeunes hommes, qui réussissaient le mieux et qui étaient les plus indépendants, étaient issus de foyers où la responsabilité individuelle était le plus strictement exigée, bien que dans un climat dénué de tout caractère répressif. Ces foyers étaient caractérisés par un esprit de participation familiale et de franchise.

Les limites de comportement une fois établies, chaque membre de la famille bénéficiait d'une liberté absolue de formation et de développement. La réussite dans

la vie était, dans ces conditions, beaucoup plus régulière que dans les foyers où la discipline était appliquée au petit bonheur, ou elle était totalement négligée.

Le fruit produit

A des personnalités différentes doivent correspondre des métho-

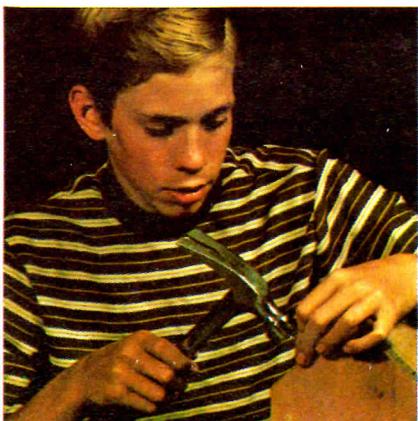
des et des degrés de contrôle différents.

Des enfants extrêmement sensibles peuvent n'avoir besoin de la fessée que très rarement, un regard sévère étant souvent une punition suffisante. A l'opposé, certains enfants semblent ne jamais comprendre.

Mais lorsqu'un enfant se développe harmonieusement, ce n'est pas là un fruit du hasard. Au contraire, c'est parce que l'enfant a eu la chance d'avoir des parents qui n'ignoraient pas cet élément essentiel que constitue une discipline appropriée, immédiate et logique, guidée par l'amour. □

DES RESULTATS SURPRENANTS

LE DR BENJAMIN SPOCK, pédiatre bien connu, a fait connaître, dans un de ses livres, les résultats d'une expérience à laquelle plusieurs psychologues s'étaient livrés.



leur indiqua où ils pouvaient acheter les matériaux nécessaires; il leur montra le modèle à exécuter et la façon d'employer les outils. Tout en étant bien disposé envers les enfants, il ne leur laissa aucune initiative. La discipline et le rendement furent maintenus.

Dans le deuxième groupe, chacun était libre d'inventer et de créer un projet de son choix; il ne régnait aucune discipline, et tout était permis. Les résultats furent lamentables.

La méthode employée pour le troisième groupe fut toute différente. Les garçons pouvaient choisir ce qu'ils voulaient faire. Comme on peut s'y attendre, toutes sortes d'idées furent émises, dont certaines étaient irréalisables. Cependant, le chef du groupe ne découragea personne.

Lorsque les enfants de ce troisième groupe se décidèrent à entreprendre un travail commun, le chef concentra la conversation sur le modèle, les matériaux qui seraient nécessaires, les outils à emprunter, etc. Puis, quand il fallut construire, on discuta des méthodes de travail et de la répartition des tâches.

Les résultats de l'expérience étaient prévisibles. En termes d'efficacité (nombre d'heures et de jours nécessaires pour construire un certain nombre de maisons d'oiseaux), le groupe bien discipliné était mieux organisé, et son rende-

ment était nettement supérieur.

Toutefois, les difficultés commencèrent lorsque le chef du premier groupe s'absenta. Les plus hardis d'entre eux se mirent à chahuter, puis ce fut le tour des moins courageux; en fin de compte, il ne resta plus que deux petits garçons un peu inquiets qui continuaient, sans grand enthousiasme, à faire leur travail.

Il en ressort que, soumis à une discipline autoritaire absolue, les gens ne font, en général, pas preuve de spontanéité et d'initiative. Le ressentiment se forme et finit par éclater lorsque le chef s'éloigne.

Dans le deuxième groupe, les garçons n'accomplirent rien, ou presque rien. De temps en temps, las de chahuter, ils essayaient de se mettre au travail. Mais aucun d'eux ne prit la direction du groupe, et ceux qui étaient les plus bruyants finirent par empêcher tout progrès.

Mais les garçons du troisième groupe réagirent différemment. Ils avaient pris leurs travaux à coeur, car c'était leur idée à eux, et non pas quelque chose qui leur avait été imposé. Ils avaient toute liberté d'exprimer leurs talents et d'échanger des idées. Ils étaient intéressés et occupés: aucun d'eux ne faisait preuve d'hostilité. Ils poursuivirent leurs travaux avec presque autant d'ardeur lorsque leur chef s'éloigna.

L'expérience avait pour but de comparer les effets de trois sortes de discipline: (1) une discipline autoritaire absolue; (2) un laisser-faire (peu ou pas de discipline); et, (3) une discipline surveillée, mais plutôt démocratique.

Des activités furent organisées pour trois groupes de garçons entre six et douze ans; ils devaient faire de petits travaux, après l'école, sous la direction de psychologues.

Le premier groupe démontra les effets d'une discipline autoritaire. Dès le début, le chef du groupe se chargea de tout. Il déclara aux enfants qu'ils feraient des travaux de menuiserie, et qu'ils construiraient des maisons d'oiseaux. Il



LE "SENS VERITABLE" DE LA NOEL

L'origine de la fête de Noël se situe sur un tout autre plan que celui des réveillons, des cadeaux et des voeux de paix — dans un tout autre contexte que celui du père Noël, des sapins, des carillons et du clinquant publicitaire. Peut-être n'en avez-vous jamais saisi le sens véritable.

par Gary Alexander

C'EST la saison des fêtes de fin d'année, avec ses réveillons, ses cadeaux, ses réunions de famille — ou sa dispersion des familles — et l'on nous invite, comme chaque année, à ne pas oublier "le sens véritable de la Noël".

Cette exhortation s'inspire du désir sincère de combattre le commercialisme envahissant de la période de fin d'année. Mais, comme d'habitude, elle sera presque totalement ignorée, ce qui n'est guère surprenant car le "sens véritable" de la Noël a toujours été d'un flou embarrassant.

Pour rendre la question plus confuse encore, la naissance du Christ est désormais inévitablement associée au mythe d'un personnage jovial et barbu qui, la nuit, distribue en secret des cadeaux. La plupart des enfants oublient que la Noël est en quelque sorte supposée représenter une fête en l'honneur de la naissance du Christ.

Un coup d'oeil plus attentif sur l'histoire de la Noël suffira cependant à dissiper le mystère. Il révélera, ô ironie, que la célébration profane actuelle du 25 décembre est beaucoup plus proche du "sens véritable" de la Noël que la plupart des chrétiens n'osent l'admettre.

La Noël commerciale

La Noël est une grosse entreprise commerciale, en expansion constante. Elle domine comme telle pratiquement toute la deuxième moitié de l'année. La période de pointe du trafic des marchandises par chemin de fer commence à partir du mois d'août, principalement parce que les fabricants expédient, à partir de ce moment, des marchandises aux détaillants en vue des ventes de cadeaux de Noël. Ce n'est pas au début du mois de décembre, mais dès la fin d'octobre que le public entame ses achats de fin d'année.

Les détaillants tiennent le raisonnement suivant: "Plus la

période d'achats avant la Noël est longue, et plus on peut espérer vendre. Tout l'art du commerçant consiste à offrir sa marchandise le plus tôt possible. Il faut parfois de longs délais pour reconstituer les stocks." On voit couramment aujourd'hui de la publicité de Noël dès le début d'octobre.

Chaque année, on dépense des millions en cadeaux de Noël. Pendant une période qui ne représente que 10 pour cent des jours d'achat de l'année — c'est-à-dire entre la mi-novembre et la Noël — la plupart des magasins réalisent plus de 20 pour cent de leur chiffre d'affaires. Certains ne doivent leur existence qu'à la Noël. C'est ainsi qu'en France 85 pour cent des ventes annuelles de jouets ont lieu en

dictions" de la Noël — de ces traditions et de ces coutumes qui vont à l'encontre de ce que l'on croit être "le sens véritable de la Noël". Il suffit pour s'en convaincre de comparer quelques autres pratiques de Noël avec ce que dit le livre que la plupart des chrétiens ignorent.

En contradiction avec la Noël

• N'est-il pas un peu hypocrite d'apprendre à nos enfants un tissu fantastique de fables à propos du père Noël, et même à propos du moment et des circonstances de la naissance du Christ, alors que nous prétendons honorer celui qui a dit: "Tu ne diras point de faux témoignage"? (Matth. 19:18).

Commerçants et agences publicitaires, tous reconnaissent les avantages commerciaux qu'offre cette fête populaire, dont l'exploitation a surtout été accentuée depuis 1920.

novembre et décembre. Entre le 25 et le 31 décembre, on échange plus de cadeaux que pendant tout le reste de l'année. On aurait peine à imaginer un objet qui n'ait été un jour offert comme cadeau de Noël, et tout le monde ou presque a eu sa part de cette abondance. Il existe cependant une sorte de cadeau que l'on offre rarement: le don fait à Celui dont on prétend honorer la naissance.

N'y aurait-il pas quelque ironie à assister à une fête d'anniversaire où tous les invités échangent des cadeaux tandis que l'hôte, héros de la fête, se morfondrait dans un coin sans rien recevoir de personne? Or, au figuré, c'est ce qui se passe au prétendu anniversaire de la naissance de Jésus-Christ.

Mais cette incongruité financière n'est que l'une des "contra-

• On commet plus de meurtres et il se produit plus de morts accidentelles à la Noël qu'à n'importe quel autre moment de l'année; pourtant, Jésus a dit: "Tu ne tueras point" (même verset). Et n'est-il pas quelque peu contradictoire qu'au jour supposé de la naissance du Prince de la Paix, on achète aux enfants des fusils en plastique et d'autres jeux de violence?

• Le quart des ventes de boissons alcoolisées se font pendant la saison de Noël, alors qu'en principe cette période est consacrée à honorer celui qui a dit: "Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos coeurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire..." (Luc. 21:34).

• Le Christ S'est élevé de même contre le fait d'attacher son coeur à "l'abondance des choses". Or, la Noël consiste surtout à acheter



Les grands magasins et les boutiques comptent sur les ventes de Noël pour augmenter leur chiffre d'affaires. En fait, en décembre, le commerce de détail dépasse souvent la vente totale des trois mois suivants. Au rayon des jouets, novembre et décembre représentent 85% du chiffre d'affaires de l'année.

En voulant faire plaisir à leurs enfants, les parents dépensent beaucoup d'argent pour acheter souvent des choses inutiles. Parfois, après la fête, ils se voient forcés d'aller demander un acompte à leur employeur!

une foule de ces "choses". Il a dit encore: "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes 20:35). Mais la Noël est précisément le jour où le désir de *recevoir* est le plus fort, surtout chez les enfants.

• Enfin, n'est-il pas un peu étrange que des chrétiens pratiquants observent, comme jour férié, un jour que ni le Christ ni Ses disciples n'ont jamais mentionné — ni à plus forte raison imposé ou observé eux-mêmes?

La présence du Christ dans la fête de Noël

Si Jésus-Christ de Nazareth assistait à une fête de Noël moderne, Il se plairait peut-être dans la compagnie des personnes présentes, mais Il ne songerait certainement pas à voir dans cette fête celle de Son anniversaire, d'abord parce qu'Il naquit au début de l'automne, et ensuite parce qu'Il n'avait pas l'habitude de célébrer particulièrement les anniversaires. En revanche, le 25 décembre Lui rappellerait les "saturnales" romaines de Son époque, ou les fêtes religieuses babyloniennes célébrant la "naissance du soleil".

Peut-être même conseillerait-Il à ceux qui s'inquiètent de "rétablir la présence du Christ dans la fête de Noël" de ne plus se tourmenter, parce qu'en fait le public d'aujourd'hui se conforme au sens "véritable" de la Noël — c'est-à-dire à la commercialisation d'une fête totalement païenne et ouvertement hédoniste!

Il est superflu que nous nous attachions ici à démontrer la profondeur des racines païennes de la Noël. Vous trouverez là-dessus les informations nécessaires dans une bibliothèque, où nous vous laissons le soin de les découvrir. Rappelons simplement, en bref, que la "Noël" est née il y a plus de quatre mille ans à Babylone, qu'elle a ensuite émigré en Egypte, en Grèce et à Rome. Là, elle se com-

bina avec des coutumes nordiques et druidiques avant d'être finalement "sanctifiée" comme fête chrétienne plus de trois cents ans après la mort de Jésus-Christ. Dans toutes les sociétés païennes précitées, le 25 décembre était célébré comme le jour de la naissance du *soleil*, au moment où l'astre semblait reprendre vie avec le solstice d'hiver.

Une heure ou deux de recherches vous suffiront à trouver la confirmation documentée de ce qui précède. Consultez les grandes encyclopédies aux articles "Noël", "Saturnales", "Culte du soleil", "Solaire [culte]" et autres mots du même ordre, ou parcourez quelques ouvrages consacrés à cette question à la bibliothèque.

ne s'éteigne. A l'époque du solstice d'hiver, vers le 21 décembre, les adorateurs du soleil allumaient des feux, ils sacrifiaient des animaux et poussaient des cris vers le dieu du soleil.)

Dieu poursuit: "Car les coutumes des peuples ne sont que vanité. On coupe le bois dans la forêt; la main de l'ouvrier le travaille avec la hache; on l'embellit avec de l'argent et de l'or, on le fixe avec des clous et des marteaux, pour qu'il ne branle pas" (Jér. 10:1-4).

Un meilleur jour . . .

Cependant, bien que la Noël soit d'origine païenne, certains sont d'avis qu'il serait injuste de condamner les aspects positifs de

N'est-ce pas un peu hypocrite d'enseigner à nos enfants un tissu de mensonges au sujet du père Noël, alors que nous sommes supposés honorer Celui qui a dit: "Tu ne diras point de faux témoignage"?

Sanctifier le jour de Noël?

S'il n'y avait ni Dieu ni Bible, l'homme pourrait peut-être faire à tout moment ce que "bon lui semble", sans s'inquiéter de ce qu'il *devrait* faire. Mais il y a un Dieu. Et Sa Parole écrite est sans équivoque quant à l'observance de certains jours fériés — surtout lorsqu'il s'agit de fêtes païennes nées de la superstition, de l'ignorance et de la peur.

Dans le livre de Jérémie, Dieu condamne l'observance des coutumes païennes, qui existaient déjà des siècles avant la naissance du Christ: "Ainsi parle l'Eternel: N'imitiez pas la voie des nations, et ne craignez pas les signes du ciel, parce que les nations les craignent." (Les gens craignaient que le soleil, qui était pour eux le symbole de la chaleur et de la lumière,

"l'esprit de Noël", à moins que l'on puisse trouver mieux pour les remplacer.

Or, il y a mieux, heureusement.

Il y a quelque 3 500 ans, Dieu révéla à Son peuple Israël une série de jours de fêtes qui devaient être réservés à des fins sacrées.

A ce propos, Dieu nous recommande de nous réjouir lors de ces fêtes (Deut. 16:14; 14:26). Ces jours doivent être célébrés "avec joie" (Esdras 6:22). Dieu a dit: "... Tu achèteras avec l'argent tout ce que tu désireras, des boeufs, des brebis, du vin et des liqueurs fortes, tout ce qui te fera plaisir, tu mangeras devant l'Eternel, ton Dieu, et tu te réjouiras, toi et ta famille" (Deut. 14:26).

Ces jours spéciaux ont une signification réelle pour l'humanité, tandis que Noël n'est qu'une contrefaçon. □

LA MORT VOUS EFFRAIE-T-ELLE ?

"Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux: un temps pour naître, et un temps pour mourir..." Salomon.

par Patrick Parnell

DEPUIS LES temps les plus reculés, aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire, et même au-delà, l'homme a toujours été préoccupé par la mort et par la possibilité d'une vie dans l'autre monde.

Des découvertes archéologiques ont révélé que l'homme de Néanderthal doit s'être interrogé sur l'au-delà et sur une vie éventuelle après la mort. Il creusait des fosses pour les morts et disposait auprès des corps des outils, des armes et des aliments — voulant ainsi, incontestablement, munir les défunts, ou leurs âmes, du nécessaire en vue d'une survie supposée.

Mais les funérailles néanderthaliennes étaient simples, en comparaison avec celles d'un passé plus récent. L'histoire de certaines grandes civilisations anciennes nous rapporte des cérémonies funèbres, extravagantes, d'une importance et d'une ampleur inégalées. D'énormes trésors d'objets en or et sertis de pierres précieuses, des richesses de tout genre, parfois des serviteurs, des chevaux, des chariots et même des navires étaient entassés dans les tombeaux des rois et des reines, pour leur permettre de continuer à vivre dans le luxe et l'abondance au cours de l'existence que leurs

âmes, pensait-on, poursuivraient dans l'au-delà.

Dans un tombeau royal découvert au cours des fouilles de l'antique ville sumérienne d'Our, on a trouvé les dépouilles de cinq hommes et de dix femmes richement vêtues, un chariot complet, les restes de deux ânes et de leurs palefreniers, plusieurs autres corps, un important trésor, des armes et des outils. On devait exhumer ensuite des soldats, de nouveaux chariots, des valets et des dames de Cour — en tout soixante-deux corps. Enfin, de nouvelles fouilles mirent au jour la chambre funéraire contenant les dépouilles du roi et de trois autres serviteurs.

En des temps plus récents, les hommes se sont montrés tout aussi préoccupés par la mort que les anciens, mais ils se sont moins intéressés à l'au-delà.

La fontaine de jouvence

A toutes les époques, les hommes ont longuement cherché le moyen de prolonger la vie humaine, sinon même de se rendre immortels. On a cru découvrir la clé de la longévité un peu partout, dans les incantations des sorcières aussi bien que dans des herbes ou des épices mystiques, dans certains aliments et minéraux, ou encore dans tel ou tel régime alimentaire. Ponce de Léon croyait, avec bien d'autres, qu'il existait quelque part une authentique fontaine de jouvence.

Nos contemporains, plus évolués, ne croient plus, bien sûr, à

cette fontaine, mais il n'empêche que, d'une certaine façon, ils sont toujours à sa recherche. Seulement, ils espèrent la trouver grâce à la science, à la technologie et à la médecine.

Des vedettes de cinéma, en vieillissant, s'adressent à des spécialistes en chirurgie esthétique et dépensent des sommes considérables pour effacer les rides qui trahissent leur âge. Il en est qui recourent aux hormones, absorbées ou injectées. D'autres essaient des bains ou des régimes spéciaux.

De leur côté, les savants et les chercheurs médicaux s'efforcent de découvrir les véritables causes de la sénescence, dans l'espoir de pouvoir y remédier ou même d'enrayer le vieillissement.

Faites-vous congeler pour revivre plus tard

Des personnes de plus en plus nombreuses placent leur espoir dans la médecine de l'avenir, sachant fort bien que les spécialistes médicaux d'aujourd'hui sont toujours impuissants à supprimer les maladies et n'ont trouvé aucune solution au problème de la sénescence. Certaines personnes prennent des dispositions pour faire subir à leur corps, au moment de leur décès, un traitement cryogénique, sorte de momification par congélation. Il existe déjà plusieurs sociétés de conservation cryogénique.

Lorsqu'un membre d'une telle société meurt, son corps, au lieu d'être enterré ou soumis à la crémation, subit un traitement spécial préparatoire à sa conservation par le froid. Il est vidé de son sang, qui est remplacé par une sorte de solution antigél. Le cadavre est ensuite introduit dans une capsule de 3 mètres de long remplie d'azote liquide, qui est maintenue à une température de 160° centigrade sous zéro. Enfin, cette capsule, semblable à une bouteille thermos géante, est déposée dans un caveau qui ne sera ouvert que

Ce SUPPLEMENT est indispensable à tous ceux qui ont faim et soif de la justice. Nous vivons dans un monde en pleine dégénérescence, un monde plongé dans le désespoir, dont le plus grand problème est certainement la question de sa survie. Ce supplément vous aidera non seulement à comprendre ce problème dans toute son ampleur, mais encore et surtout à connaître sa solution réelle.

LAPURE VERITE SUPPLEMENT

DIEU EST-IL JUSTE? I
PRIER A-T-IL UN SENS? IV
POSSEDONS-NOUS LA BIBLE COMPLETE? IX
La réponse à vos courtes questions... XV

SOMMAIRE

DIEU EST-IL JUSTE?

par Herbert W. Armstrong

POURQUOI Dieu a-t-Il permis ces quelque 6000 années de souffrances et de misères humaines ici-bas?

Jetez un regard sur le monde d'aujourd'hui! Que voyez-vous? Des guerres, la famine et la peste. La pauvreté, des maladies et des souffrances. Des crimes et des meurtres. Ce monde est en pleine dégénérescence!

“Mais comment se fait-il qu'un Dieu suprême, tout-puissant, un Dieu d'amour permette tout cela?” se demandent les gens.

Certains considèrent Dieu comme un “Etre injuste”. Il y en a même qui doutent carrément de Son existence.

Laissez-moi vous poser une simple question: “Que penseriez-vous de votre Créateur s'Il vous privait de vos droits de penser et d'agir en toute liberté?” Vous vous rendez sûrement compte que, pour mettre fin à ce carnage, Il devrait imposer Sa volonté aux hommes — et qu'agir ainsi serait priver l'homme de son libre arbitre.

Ce sont les voies de l'homme, ces

voies qui sont totalement opposées à celles de Dieu, qui ont amené l'état malheureux où ce monde se trouve. Ce sont les voies humaines, en effet, qui ont apporté ici-bas toutes les misères, les malheurs, les craintes et les angoisses — et cela, au mépris de la mise en garde divine, nous disant: “Mes pensées ne sont pas vos pensées et vos voies ne sont pas mes voies.”

Si les voies divines avaient été fidèlement suivies, nous aurions aujourd'hui la paix, le bonheur, la prospérité et la joie sur la terre. Dès le commencement, Dieu a révélé Ses voies à l'homme; l'humanité n'a jamais été privée de cette révélation et de la mise en garde divine.

Mais supposons que Dieu ait opté pour l'alternative consistant à imposer Sa volonté aux hommes, pour qu'ils soient forcés de vivre d'après Ses voies. Qu'en diraient les hommes? N'en auraient-ils pas été indignés, vexés et offensés? N'accuseraient-ils pas Dieu d'injustice en disant: “De quel droit veut-Il nous forcer à vivre selon Sa religion?”

C'est en effet une question de religion. Si Dieu avait réellement agi ainsi, les hommes auraient crié avec force: “Dieu n'est pas juste”.

Depuis environ 6000 années, l'humanité a vécu au mépris de la LOI divine. Si Dieu leur avait refusé le droit d'avoir tort, les hommes L'auraient accusé d'injustice, et Lui demanderaient la liberté de pouvoir suivre leurs propres voies. Dieu a pour dessein de créer des êtres possédant le caractère parfait, des êtres individuels et spirituels, qui deviendront un jour membres de Sa famille divine.

Toutefois, le caractère parfait ne peut pas être créé automatiquement en nous; il doit être développé par l'expérience. De plus, il ne peut pas être inculqué sans le libre arbitre de l'individu.

Afin que ce grand dessein divin soit accompli — la création divine où l'être humain deviendra fils de Dieu, possédant le caractère parfait — l'homme a besoin d'être convaincu à présent, et cela de par sa propre volonté, que les lois divines sont justes et qu'elles repré-

sentent la seule voie de justice et de droiture. De par sa propre volonté, il doit se tourner vers les voies divines.

Au commencement, Satan apparut pour contester la LOI divine, cette LOI qui est synonyme d'amour — amour envers Dieu et amour envers notre prochain, tel qu'il est défini dans l'ensemble des Dix Commandements. Cette loi est spirituelle. La doctrine que le Christ enseigna nous montre qu'il y a plus de bonheur à *donner* qu'à *recevoir*. Mais Satan croit à l'opposé. Pour lui, la *concurrence* représente le coeur même de toute activité; la *convoitise* produit le motif de tâcher de réussir à tout prix; la *vanité* incite à l'action. Ainsi donc, par sa philosophie de concurrence, de convoitise, de lutte et de jalousie, Satan fait croire à l'homme que ces choses représentent le principe du bon accomplissement. La voie de recevoir, d'après Satan, c'est la voie du progrès.

Si Dieu n'avait pas permis à l'homme de mettre cette voie satanique à l'épreuve, l'homme n'aurait cessé de blâmer Dieu de ne lui avoir jamais accordé le droit de trouver lui-même la meilleure voie.

C'est pour cette raison que Dieu accorda à Satan les premiers six jours de la "semaine" — c'est-à-dire *six mille années* — lui permettant de démontrer l'erreur contenue dans la voie de cupidité.

Pendant cette "semaine" de six mille années, Satan a reçu la permission de maintenir sa domination sur toute la terre. "Tu travailleras six jours", dit l'Eternel Dieu, "et tu feras tout ton ouvrage" — l'ouvrage de déception et de haine — "mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage."

Six mille années furent donc accordées à Satan, afin de faire son ouvrage qui consiste à *séduire* l'humanité. Mais sa domination a été limitée au pouvoir de l'in-

fluence et de la suggestion. Dieu n'a jamais permis à Satan de forcer les hommes à le suivre contre leur propre volonté.

Pendant ces six mille années, les hommes ont été libres d'accepter la philosophie satanique de concurrence déloyale, ou de suivre la voie divine qui leur est révélée par la règle d'or. Pendant ces six mille années, Satan a été à son ouvrage, et l'homme a succombé aux mensonges sataniques.

La philosophie de Satan est celle du monde d'aujourd'hui! C'est sur elle que la civilisation est fondée — une civilisation que les hommes aiment et chérissent, et pour laquelle, ils sacrifieraient leur propre vie, s'il le fallait. Cette civilisation a pour base la convoitise, la concurrence et la lutte. Elle veut que le succès soit déterminé d'après ce que l'homme peut recevoir, et non pas d'après le service qu'il peut rendre.

A travers les âges, Dieu n'a jamais cessé de nous faire connaître la valeur de la voie tracée par la loi spirituelle. Avec patience et amour, Il plaida par l'intermédiaire de Noé aux jours qui précéderent le Déluge. Plus tard, Il choisit une nation pour Lui-même et l'exhorta à suivre les lois divines. Mais Sa nation, Israël, s'en détourna et finit par persécuter et tuer les prophètes de Dieu.

Après cela, Dieu envoya Son Fils unique pour faire revenir les hommes à la voie de la vérité; mais les hommes tuèrent Son Fils.

Durant les quelque six mille années qui se sont écoulées depuis Adam, ils n'ont jamais cessé de renier l'amour de Dieu, de rejeter Sa Loi, de faire la sourde oreille à Ses prophètes et à Ses vrais serviteurs. Ils se sont créé une civilisation établie sur la fausse philosophie de Satan, un monde rempli de coutumes païennes — des traditions et des croyances sataniques. Les hommes se sont misérablement engagés dans cette voie erronée. Toutefois, ayant été

séduits, ils ne s'en rendent pas compte!

Satan est le "dieu de ce siècle" (II Cor. 4:4). Dans ce passage des Ecritures, le terme original grec pour "siècle" peut aussi être traduit par "époque". En conséquence, Satan est le dieu de cette *époque*. La civilisation adore son propre dieu. Ce monde où nous vivons est plein de désordre, plein de confusion, et l'auteur de tout cela, c'est Satan — le dieu de ce monde! Il est aussi l'auteur des nombreuses confessions et des sectes religieuses qui se disputent actuellement dans cette Babylone moderne.

Toutefois, il semble exister un certain point au sujet duquel la majorité des gens, ayant été séduits par Satan, semblent s'accorder: il s'agit de la LOI divine. "Elle a été abolie!" disent-ils.

De nos jours, les gens refusent d'entendre la loi de l'Eternel (Esaïe 30:8-11). Ils demandent qu'on leur prêche des douceurs, des flatteries et des mensonges. Ils se sont détournés de la vérité pour se tourner vers des fables (II Tim. 4:2-4).

Savez-vous que Satan apparaît, non pas comme un démon avec des cornes et une queue traînant derrière lui, mais déguisé "en ange de lumière" (II Cor. 11:14). Ses ministres sont des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ (versets 13, 15). Ils prêchent un "autre Jésus" (verset 4), sous le pouvoir d'un "autre Evangile" que l'Evangile de Jésus-Christ (Gal. 1:6-7).

Il y a quelque 1900 ans, Jésus vint en tant que Messager et nous apporta un Message de Son Père. A un monde pécheur et malheureux, Jésus vint apporter "la bonne nouvelle du Royaume de Dieu".

Ce Royaume est maintenant tout proche.

En effet, nous sommes à la fin des six jours millénaires accordés à la domination de Satan. Le septième millénaire — le sabbat divin

de mille ans — est à son aube. Que Dieu en soit loué!

On dit souvent que l'obscurité est la plus épaisse juste avant l'aurore. De même, aujourd'hui, nous voyons partout la misérable récolte produite par les voies de l'homme. Ecrite dans le sang, dans la misère, dans l'angoisse et le désespoir humains, se trouve l'expérience de six mille ans!

Et pourtant, les hommes n'ont pas tiré la conclusion de cette horrible leçon; ils ne veulent pas se détourner de leurs voies!

Durant le Millénium à venir — millénaire qui est symbolisé par la Fête des Tabernacles — Satan sera restreint, et le Christ régnera ici-bas avec toute la puissance divine. Oui, pendant les mille années à venir, Dieu restaurera la paix, le bonheur et la joie sur la terre.

Les hommes pourront alors jeter un regard rétrospectif sur le monde d'aujourd'hui et faire une comparaison.

Finalement, le monde admettra, de par sa propre volonté, que la voie divine est la meilleure.

Le Christ qui n'a jamais péché "a appris... l'obéissance par les choses qu'il a souffertes" (Héb. 5:8). "Après avoir été élevé à la perfection" — par l'expérience — Il "est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel" (verset 9).

Un jour, nous contemplerons avec admiration le merveilleux dessein divin ici-bas. Les souffrances de l'époque actuelle auront alors complètement disparu de l'esprit de l'homme, et la leçon que nous aurons apprise durera pour toute l'éternité. Le bonheur et la joie que nous éprouverons alors ne peuvent être ni compris, ni imaginés à l'heure actuelle.

Nous vivons avec Dieu pour toute l'éternité, et nous Le louons de Sa sagesse, de Sa miséricorde, et de Son amour!

En ce temps-là, personne ne pourra jamais dire que Dieu a été injuste! □

HÉBREUX 10, 11.

39 Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme.

11 Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.

2 Pour l'avoir possédée, les anciens ont obtenu un témoignage favorable.

3 C'est par la foi que nous recon-

**nais
par
ce
chos**

QU'EST-CE QUE LA FOI?

Il ne suffit pas seulement de "croire au Seigneur" pour être sauvé. Il faut d'abord

comprendre de quelle foi il s'agit. Malheureusement, des millions de gens ont été induits en erreur; ils professent une foi qui ne peut les sauver. Ne manquez pas de lire notre brochure gratuite au sujet de la foi, afin de connaître la foi nécessaire au salut.



**4 C
Die
celu
fut
ses
par**

**5 C
enle
mor
que
son
tém
Dieu**

6 Or sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que

Pourquoi devez-vous prier? Cela en vaut-il la peine? Existe-t-il un Dieu personnel qui écoute vraiment vos prières et y répond? Devez-vous prendre un ton particulier pour être entendu? Et pourquoi la conversation avec Dieu ennuie-t-elle à ce point le monde d'aujourd'hui? Pouvez-vous vraiment entrer en contact avec Dieu aujourd'hui?

LA PRIERE est un "art perdu". Parmi ceux qui prient, un grand nombre se contentent de dire: "Seigneur bien-aimé, donne-moi ceci, accorde-moi cela". Ils souffrent d'une grave atteinte d'égoïsme. Ils demandent toujours quelque chose pour eux-mêmes. N'obtenant que rarement de réponse, ils finissent tôt ou tard par se lasser.

Il faut qu'un être cher se retrouve sur un lit d'hôpital, peut-être après un grave accident de voiture, pour que ses proches soient extrêmement sensibilisés. Dans la salle d'attente, ne sachant où en est le blessé entre la vie et la mort, beaucoup prient. Mais quand on est heureux, quand on vient de prendre un bon verre, que l'on a bien mangé, on ne pense pas normalement à prier.

On croit qu'il ne faut prier que lorsque les choses vont mal. Quand on a immédiatement besoin d'aide. C'est rarement par reconnaissance que les gens prient — et, généralement, pas par habitude.

Pour illustrer ce point davantage, je voudrais citer les paroles de deux étudiants à qui l'on avait demandé: "Priez-vous?"

Le premier répondit: "De temps en temps, en période de tension. Je ne sais à qui m'adresser. Je ne sais à qui je prie, d'ailleurs. C'est vague." L'autre a dit: "Seulement avant les examens. C'est le seul moment où j'ai besoin de l'aide divine."

Ces exemples suffisent à me montrer qu'on a perdu l'art de prier. Mais il serait juste de dire que cet art n'a peut-être pas encore été découvert, à quelques exceptions près.

Les prières des gens doivent parfois plonger Dieu dans la perplexité, comme par exemple durant la Deuxième Guerre mondiale. Les mères des deux camps, qui appartenaient à la même confession, devaient toutes prier Dieu de protéger leurs fils qui se battaient. Voilà de quoi rendre Dieu hésitant. La vie desquels devait-il décider de sauver?

PRIER A-T-IL UN SENS?

Cela donne-t-il des résultats?

par Garner Ted Armstrong

Pourquoi n'obtenons-nous pas de réponse

Il n'est guère étonnant de constater que beaucoup de gens s'abstiennent de prier, dans l'incertitude qu'ils sont de ne pas obtenir de réponses. Ce qu'ils ont entendu dire par certains prédicateurs sur le sujet n'a pas dissipé leur confusion.

Des prières ordinaires, pour tout le monde, nous en avons de toutes sortes. Ce sont des prières vides de sens, sans forme. Celles des réunions ou des événements politiques, parfois des rencontres sportives ne sont que de simples récitation. De nombreux ecclésiastiques se contentent de les lire.

Comment peut-on s'attendre à recevoir des réponses en faisant de telles prières?

Du début de la Genèse à la fin de l'Apocalypse, on ne peut jamais voir, dans la Bible, qu'une prière fût lue.

Facile de prier?

Un hebdomadaire a écrit: "A l'époque de la simplicité de la foi, les hommes trouvaient aussi normal de prier que de labourer leur champ ou de mettre sous le joug une paire de boeufs."

Mais n'allez pas croire cela! Jamais dans l'histoire de l'homme, il n'y a eu d'époque où les gens trouvaient qu'il était facile de prier. Les disciples qui suivaient Jésus-Christ, dans la campagne de Galilée, ont dû Lui demander: "... Seigneur, enseigne-nous à prier..." (Luc 11:1) On pense, d'une façon générale, que tout le monde à l'époque portait de longues robes, prenait une expression compassée, et était toujours dans une attitude de prière.

Comme l'art de la conversation, la prière est un des arts que le XX^e siècle a perdu. Donc, pourquoi ne laisserions-nous pas un homme qui savait prier nous le faire redécouvrir?

L'exemple de Jésus

Jésus-Christ de Nazareth a dit certaines choses sur la prière — des choses valables. Lui, Il croyait à l'efficacité de la prière. Mais ce qui Le différenciait de la plupart d'entre nous, c'est qu'Il recevait constamment des réponses.

Examinez Jean 11. Jésus prie devant la tombe de Lazare: "Père, dit-Il, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours..." (versets 41-42). Une toute petite prière qui ramena à la vie un mort enterré depuis quatre jours.

Jésus priait. Et Ses disciples le savaient parce qu'ils Le voyaient parfois prier: "Puis il [Jésus] s'éloigna d'eux [des disciples] à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria" (Luc 22:41).

Rappelez-vous ce qu'avaient demandé les disciples: "... Seigneur, enseigne-nous à prier..." (Luc 11:1). Ils ont vu Son exemple à plusieurs reprises. Ils savaient que c'était dans Ses habitudes. Ils

lieu désert, où il pria" (Marc 1:35).

De temps en temps, avant de prendre une décision grave, Jésus passait toute une nuit à parler à Son Père dans les cieux. "En ce temps-là, Jésus se rendit sur la montagne pour prier, et *il passa toute la nuit à prier Dieu*. Quand le jour parut, il appela ses disciples, et il en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres" (Luc 6:12-13). Jésus savait qu'Il avait besoin de la sagesse divine pour pouvoir choisir les principaux chefs de l'Eglise du premier siècle (Jacques 1:5).

Jésus enseigne la manière de prier

Aux disciples qui Lui demandaient de leur enseigner à prier, Il a employé les mêmes termes que ceux qui se trouvent dans le 6^e chapitre de Matthieu et qui fait partie de ce que l'on a appelé le "sermon" sur la Montagne. S'il existe quelque chose qui résume les croyances et les enseignements du Christ, c'est bien le "sermon" sur la Montagne.

"L'Eternel est près . . . de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité; il accomplit les désirs de ceux qui le craignent, il entend leur cri et il les sauve"
(Psaume 145:18-19).

voulaient L'imiter et suivre Son exemple.

Parfois, Jésus priait à haute voix devant les gens, pour rendre grâces avant un repas (Marc 8:6). Cependant, la plupart du temps, Il S'isolait dans un endroit désert ou sur une montagne, loin des autres. "Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il [Jésus] se leva et sortit pour aller dans un

D'abord, les disciples doivent savoir qu'ils ont intérêt à ne pas suivre les attitudes ostentatoires du monde. Il existe des gens qui aiment véritablement prier devant les autres.

"Lorsque [non pas si] vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes.

Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense [ces brefs moments où leur vanité est flatée].

“Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra” (versets 5-6).

Au verset suivant, Jésus précise: “En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s’imaginent qu’à force de paroles ils seront exaucés” (verset 7).

Remarquez que Jésus dit “quand vous priez” — non pas “si” — pour montrer que Ses vrais adeptes doivent pratiquer la prière. Pour Lui, celle-ci n’était ni un “rite” ni quelque exercice spirituel. Ce ne devait pas devenir une sorte de badge qu’on mettrait bien en vue pour afficher l’intensité de sa vie spirituelle afin de donner des complexes aux autres.

Pour Jésus la prière était la

Dès notre enfance, ces concepts sont instillés dans notre esprit. Comme la petite fille qui se répète tout bas: “Dieu est bon, Dieu est amour, merci mon Dieu pour tout ce que tu as fait” — et qui répond à sa maman qui lui demande ce qu’elle fait: “Oh, je suis juste en train d’apprendre par coeur la prière que tu m’as récitée hier soir.”

Nous enseignons à nos enfants ce genre de prières factices, bien que nous ne voulions pas qu’elles le soient. Mais au lieu de leur enseigner le plan que le Christ a donné aux disciples, nous leur proposons quelque chose de facile à apprendre, quelque chose qui serve à les endormir... Pas étonnant, que ce genre de prière soit aussi vite oubliée que les poupées cassées et les trains électriques rouillés.

Jésus nous ordonne: “Ne leur [c’est-à-dire ceux qui multiplient de vaines paroles] ressemblez pas; car votre Père sait de quoi vous

forme résumée; ce sont les grandes lignes que nous devons suivre quand nous prions. Il ne s’agit pas là d’une prière personnelle du Christ. Il n’était pas en train de prier quand Il a prononcé ces paroles.

Si vous voulez lire la vraie Prière du Seigneur, reportez-vous à l’Evangile de Jean au chapitre 17: *c’est là* qu’elle se trouve.

La Famille divine

Revenons à Matthieu 6:9: “Voici donc comment vous devez prier: *Notre Père qui es aux cieux!* Que ton nom soit sanctifié.” Autrement dit, nous devons commencer notre prière en reconnaissant que Dieu est notre Père et en révéant Son nom.

L’apôtre Paul a dit: “Je fléchis les genoux [en priant] devant le Père, duquel *tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre*” (Eph. 3:14-15).

Jésus fut appelé “le premier-né” du Père (Héb. 1:6) et le “premier-né d’entre les morts” (Col. 1:18; Apoc. 1:5). Comme Il est “le premier-né entre plusieurs frères” (Rom. 8:29), Il appelle les chrétiens Ses frères et soeurs.

La Bible révèle clairement l’existence d’un lien de parenté dans la Famille divine; cette dernière se compose de nombreux “enfants” qui se trouvent encore sur la terre, mais qui sont engendrés spirituellement en attendant de *naître* dans cette famille. (Si certains de ces concepts bibliques sont nouveaux pour vous, n’hésitez pas à nous demander de vous envoyer notre brochure gratuite *Qu’entend-on par “naître de nouveau”?*)

N’oubliez donc pas, lorsque vous commencez à prier, de vous adresser à Dieu comme à *votre Père*, car Il est véritablement votre Père spirituel si vous êtes un vrai chrétien, selon la définition *biblique*.

Jésus dit ensuite qu’il faut révéler le nom du Père, c’est-à-dire exprimer le souhait que *Son nom*

***“Demandez, l’on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l’on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit et celui qui cherche trouve, et l’on ouvre à celui qui frappe”
(Matthieu 7:7-8).***

source même de Sa vie spirituelle; le moyen d’être continuellement en communion d’esprit, d’attitude, d’intention avec Son Père.

Il savait qu’Il ne pouvait pas S’en passer, et que Sa VIE dépendait de ce contact.

Aujourd’hui, on considère plutôt la prière comme une *posture* pharisienne pseudo-spirituelle, ou comme une espèce de “baragouinage” rituel, nécessaire, quoique détournant les esprits d’occupations plus importantes qu’ils souhaieraient.

avez besoin, avant que vous le lui demandiez.”

“La prière du Seigneur”

Jésus donna alors un modèle de prière que beaucoup de gens appellent la prière du Seigneur: “Voici donc [leur dit-Il], *comment* vous devez prier...” (verset 9). Remarquez bien les termes qu’Il emploie. Il ne dit pas: “Voici ce que vous devez dire”.

Cette prière “du Seigneur” n’est pas vraiment la Sienne, mais bien plutôt la *nôtre*, présentée sous une

et Son autorité soient honorés et respectés.

Le Royaume de Dieu

Le Christ poursuit ainsi Ses instructions sur la prière: "Que ton règne vienne" (verset 10).

En quoi consiste le règne ou Royaume de Dieu? Quatre facteurs sont déterminants pour qu'un royaume existe; le Royaume de Dieu les réunit tous les quatre: un chef, des sujets, un territoire et des lois.

L'apôtre Paul a écrit: "...la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu..." (I Cor. 15:50). A quoi pensait donc le Christ en disant "que ton règne [ou royaume] vienne"? Voulait-Il parler d'une espèce de sentimentalité béate, de pseudo-justice envahissant nos coeurs pour nous occuper l'esprit de pieuses pensées tout au long du jour?

Le Royaume de Dieu est-il une pensée éthérée quotidienne qui vous aide à endurer une semaine difficile quand on vous réclame, à cor et à cri, le paiement de traites négligées depuis trois mois? "Que ton règne vienne" est-ce une prière de désespoir, ou bien est-ce là le coeur même de l'Evangile de Jésus-Christ?

La Bible révèle qu'en demandant au Père que Son Royaume vienne, on Lui demande d'envoyer Son gouvernement ici-bas, c'est-à-dire quelque chose de concret et de tangible. (Faute de place, notre explication s'arrêtera là, mais notre brochure sur le sujet vous donnera, si vous le désirez, tous les détails scripturaux. Elle s'intitule: "Qu'est-ce que le Royaume de Dieu?")

Jésus poursuit: "Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel" (verset 10). Cette prière sera automatiquement exaucée, dans tout son sens, au moment de l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre. D'ici là, nous devons prier pour que le plan divin concernant les hommes s'achève, tout en demandant instamment que

Dieu exauce-t-Il vos prières?

Pourquoi les prières de beaucoup de gens, y compris celles de nombre de prédicateurs, semblent-elles vides de sens? Pourquoi ne sont-elles pas exaucées? Pourquoi Dieu ne leur répond-Il pas?

Comment pouvez-vous être certain que les vôtres sont ou seront exaucées? L'*Ambassador College* vous offre gratuitement une brochure intitulée *Pourquoi vos prières ne sont-elles pas exaucées?* Dans cet ouvrage, vous trouverez les réponses aux questions posées. Pour le recevoir, adressez votre demande à notre bureau le plus proche de votre domicile.

Dieu établisse bientôt Son Royaume.

Puis, Il nous dit de demander: "Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien" (verset 11). "Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ", a écrit l'apôtre Paul (Phil. 4:19). Nous n'avons simplement qu'à Le Lui demander (verset 6 et Matth. 7:7-8).

"Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés" (Matth. 6:12). Le Christ déclare que nous obtiendrons le pardon dans la proportion exacte de celui que nous accordons (Luc 6:37-38).

"Ne nous induis pas en tentation...", poursuit-Il (Matth. 6:13). Examinez Jacques 1, Galates 5, Ephésiens 3 et 4 et Colossiens 3. Ces chapitres vous montreront ce que Dieu dit de toutes les tentations qui sont dans le monde. Alors vous commencerez à voir ce que Dieu veut dire quand Il vous conseille de prier: "Ne nous induis pas en tentation".

"Mais délivre-nous du malin"

(verset 13). Les apôtres Jacques et Pierre ont ordonné aux chrétiens de "résister au diable" (Jacques 4:7; I Pi. 5:8-9). Demandez à Dieu de vous délivrer des cohortes sataniques et de tous leurs méfaits.

"Car c'est à toi qu'appartient, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen!" (verset 13). Voilà la façon convenable, qui plaît à Dieu, de clore sa prière. "Amen" signifie "qu'il en soit ainsi".

Ce n'est pas un "rite" non plus. C'est un mot à exprimer avec ferveur, sur un ton solennel, comme si l'on voulait dire en un seul mot: "Père, j'ai pensé vraiment chaque mot de cette prière, donc, s'il te plaît, fais qu'il en soit ainsi!" C'est en quelque sorte une rapide confirmation mentale de toute la prière, ou alors, quand il est prononcé à l'issue d'une prière faite par quelqu'un d'autre, c'est le signe de votre approbation solennelle de ses paroles. "Amen" est une conclusion pleine de signification, et non pas une formalité automatique prononcée sans réfléchir.

Faites comme Lui

Jésus-Christ de Nazareth avait l'habitude de prier. Au cours de la nuit qui précéda Sa mort, Il passa un temps considérable à prier. Les disciples ne pouvaient pratiquement plus résister au sommeil. Cette nuit-là, à Ses disciples, qu'Il avait trouvé endormis, Jésus a dit: "Vous n'avez donc pu veiller *une heure avec moi*?" (Matth. 26:40). D'après les versets suivants, on sait qu'Il a passé encore au moins deux autres longues périodes à prier, intensément, cette même nuit (voyez les versets 41-45).

Les Ecritures montrent que les prières du Christ furent toujours exaucées. L'intensité de Ses prières, Sa condition et Sa foi étaient-elles différentes des nôtres? Je pense que nous connaissons la réponse.

La Bible montre à l'évidence que les chrétiens doivent imiter le Christ, c'est-à-dire vivre comme Il a vécu, faire comme Il a fait. "C'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un *exemple, afin que vous suiviez ses traces*." (I Pi. 2:21. Voyez aussi Jean 13:14-15; I Cor. 11:1 et I Jean 2:6.)

Dieu ne fait pas d'acception de personnes (Rom. 2:11). Si vous voulez suivre l'exemple et les instructions de Jésus, Dieu commencera à entendre vos prières, et à y répondre.

Surmontez votre gêne à prier! Le Dieu qui vous accorde la vie est un Dieu à qui *vous* pouvez vous adresser. Il entendra et répondra *si vous le faites avec foi*, selon les instructions du Christ (Luc 17:5-6; Jean 16:23-24). Il a dit: "Si vous demandez quelque chose [quoi que ce soit] en mon nom, je le ferai."

Pourquoi attendre pour accomplir ce que vous *savez* être votre devoir d'aujourd'hui? Vous savez que vous en avez besoin. Dieu est prêt à vous écouter; allez-y donc, faites-le, PRIEZ □

***"Demandez, et l'on vous donnera . . .
Si donc, méchants comme vous l'êtes,
vous savez donner de bonnes choses à
vos enfants, à combien plus forte raison
votre Père qui est dans les cieux
donnera-t-il de bonnes choses à ceux
qui les lui demandent"
(Matth. 7:7, 11).***

***"L'Eternel . . . ne refuse aucun bien à
ceux qui marchent dans l'intégrité"
(Psaume 84:12).***

***"Fais de l'Eternel tes délices, et il te
donnera ce que ton coeur désire"
(Psaume 37:4).***

***"Les yeux de l'Eternel sont sur les
justes, et ses oreilles sont attentives à
leurs cris . . . Quand les justes crient
l'Eternel entend, et il les délivre
de toutes leurs détresses"
(Psaume 34:16, 18).***

***"La prière fervente du juste a une
grande efficace"
(Jacques 5:16).***

***"Or sans la foi il est impossible de lui
être agréable; car il faut que celui
qui s'approche de Dieu croie que Dieu
existe, et qu'il est le rémunérateur
de ceux qui le cherchent"
(Héb. 11:6).***

**La Bible dont nous nous servons est
composée de 66 livres inspirés.
Toutefois, certaines versions
comportent 7 livres de plus, appelés
"Livres apocryphes". Dieu a-t-Il inspiré
ces livres supplémentaires?**

POSSEDONNS-NOUS LA BIBLE COMPLETE?

par le Dr Herman Hoeh

ATROIS reprises, la Bible rapporte l'affirmation suivante de Jésus: "Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point" (Matth. 24:35, Marc 13:31 et Luc 21:33).

Cette affirmation est-elle toujours en vigueur? La Bible complète a-t-elle été préservée jusqu'à nos jours?

L'apôtre Pierre, déclare sous l'inspiration divine: "La parole du Seigneur demeure éternellement" (I Pi. 1:25).

Dieu, qui ne peut mentir, a promis que Sa Parole ne serait pas anéantie. Cependant, quelle est l'autorité capable de déterminer quels sont les livres qui constituent la Parole divine?

Certaines confessions prétendent posséder le monopole pour déterminer quels sont les livres qui appartiennent à l'Ancien Testament, et quels sont ceux qui font partie du Nouveau. Elles reconnaissent également que c'est par leur propre autorité que les écrits "apocryphes" — c'est-à-dire les sept livres supplémentaires (de

même que des portions de deux autres livres) — ont été ajoutés à l'Ancien Testament.

Dieu a-t-Il donné à qui que ce soit cette autorité? Il nous importe de faire des recherches pour savoir si ces livres supplémentaires sont réellement inspirés de Dieu.

Constatons d'abord que Jésus et les apôtres ne les ont jamais reconnus; ils n'en ont cité aucun passage. Ces livres ne furent pas approuvés par eux.

Voici les titres des sept livres en question: "Tobie", "Judith", "La sagesse de Salomon", "L'Ecclésiastique", "Le Livre de Baruch", "I Maccabées" et "II Maccabées".

En plus de ces sept livres, l'on trouve les additions suivantes: 107 versets supplémentaires ajoutés à la fin du Livre d'Esther; le "Cantique des trois enfants saints" figurant au milieu du 3^e chapitre du Livre de Daniel; à la fin de ce Livre, certaines versions ont un 13^e chapitre, appelé: "Suzanne et le jugement de Daniel", et un 14^e chapitre intitulé: "Bel et le serpent".

Dans quelques anciennes éditions de la Bible, il existe encore d'autres livres *apocryphes*. Où donc est la vérité? La Bible est-elle incomplète sans ces livres supplémentaires?

Le mot "apocryphe"

Pourquoi ces livres sont-ils appelés "apocryphes"? Ce mot nous vient du grec et signifie "caché", ou "d'origine secrète". Ils ont en effet une origine secrète; ce sont des livres mystérieux.

Mentionnons qu'ils ne représentent qu'un petit nombre parmi les centaines d'autres qui figurent sous le nom d'"écrits apocryphes". Il y avait autrefois des douzaines d'anciens apocryphes falsifiés, dont: "L'Évangile selon les Égyptiens", "L'Évangile de la naissance de Marie", "Les Actes de Pierre", "L'Apocalypse de la Vierge", "Le Livre d'Énoch" et "Le Livre de Jashar".

La plupart de ces ouvrages frauduleux étaient si fantastiques qu'ils n'ont jamais été acceptés ni par les Juifs, ni par les catholiques,

ni par les protestants. Ils ont été écrits à dessein, afin d'introduire dans l'Eglise une doctrine mystérieuse et secrète.

Pour ce qui est des sept livres supplémentaires, mentionnés plus haut, ils sont attribués à Salomon, à Baruch et à Jérémie. Quant aux chapitres supplémentaires, on les attribue à Esther, à Daniel, à Schadrac, à Méschac et à Abed-Nego.

La prophétie parle d'écrits frauduleux

L'apôtre Paul mit en garde les Thessaloniens, en leur recommandant de ne pas se laisser "troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous... Que personne ne vous séduise d'aucune manière", leur dit-il (II Thes. 2:2-3).

Remarquez-le bien! Quelques mois après que Paul eut visité Thessalonique, de faux prédicateurs essayaient déjà de séduire les chrétiens, en leur écrivant de fausses lettres en son nom! Rien d'étonnant à ce que le monde ait été inondé d'oeuvres fausses, apocryphes et pseudo-bibliques.

Dans Jérémie 23, Dieu nous met également en garde contre les faux prophètes: "Voici, dit l'Eternel, j'en veux à ceux qui prophétisent des songes faux, qui les racontent, et qui égarent mon peuple par leurs mensonges et par leur témérité; je ne les ai point envoyés, je ne leur ai point donné d'ordre, et ils ne sont d'aucune utilité à ce peuple, dit l'Eternel" (Jér. 23:32).

Aux versets 25 et 26, nous lisons: "J'ai entendu ce que disent les prophètes qui prophétisent en mon nom le mensonge, disant: J'ai eu un songe! J'ai eu un songe! Jusques à quand ces prophètes veulent-ils prophétiser le mensonge, prophétiser la tromperie de leur coeur?"

Comme vous le voyez, Dieu affirme qu'il y aurait des quantités de fausses visions, de faux songes, et de fausses prophéties pour

tromper le monde. Bien que ces écrits falsifiés aient été introduits "au nom du Seigneur", ils n'émanent pas de Lui. Beaucoup ont disparu, mais quelques-uns d'entre eux subsistent encore.

A qui Dieu donna-t-Il donc l'autorité pour décider quels sont les livres inspirés de la Bible, c'est-à-dire ceux qui doivent être préservés?

Les oracles "confiés" aux Juifs

L'apôtre Paul écrit: "Quel est donc l'avantage des Juifs, ou quelle est l'utilité de la circoncision? Il est grand de toute manière, et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés" (Rom. 3:1-2).

A qui les oracles — c'est-à-dire les écrits de la Bible — furent-ils confiés, à l'époque de l'Ancien Testament? Le furent-ils à l'Eglise ou à des particuliers? La Bible indique que les oracles de Dieu furent confiés aux Juifs; ceux-ci en devinrent responsables.

"C'est ce Moïse qui dit aux fils d'Israël: Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi. C'est lui [Moïse] qui, lors de l'assemblée au désert, étant avec l'ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï et avec nos pères, reçut des oracles vivants, pour nous les donner" (Actes 7:37-38).

Les oracles de l'*Ancien Testament* furent donc donnés à l'Eglise dans le désert — à l'Eglise de l'Ancien Testament. Ils ne furent point donnés à des particuliers.

Dieu inspira les prophètes à porter le message à l'Eglise de l'Ancien Testament. Il avait mis Son gouvernement dans cette Eglise qui en devint responsable, et qui possédait l'autorité divine pour la sauvegarde de Sa Parole.

Voici le témoignage de Jésus, concernant ceux à qui incombait l'autorité dans cette Eglise: "Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, dit: Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez

tout ce qu'ils vous disent; mais n'agissez pas selon leurs oeuvres. Car ils disent, et ne font pas" (Matth. 23:1-3).

Par Moïse, Dieu institua Son gouvernement dans Son Eglise — l'Eglise de l'Ancien Testament. Au temps de Jésus, les scribes et les pharisiens étaient assis dans la chaire de Moïse, possédant son autorité.

Quel était donc le devoir des scribes? Ils devaient préserver la Parole divine, la transcrire et la reproduire de génération en génération. Quant aux pharisiens, ils étaient responsables de sa lecture à haute voix, dans les synagogues.

Le coeur de ces chefs religieux n'était pas droit; en fait, beaucoup d'entre eux étaient hypocrites. Néanmoins, ce sont eux qui reçurent l'autorité de préserver les oracles. Dieu Se servit d'eux pour préserver Sa Parole, laquelle les condamnait.

Jésus a dit: "Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé" (Matth. 5:18). Il répète cela dans Luc 16:17, en précisant: "Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber."

Or, les Juifs préservèrent chaque lettre de la Parole divine. Aucune ne manquait, d'après Jésus. Si la moindre lettre ne pouvait y manquer, il est évident que le moindre livre ne pouvait être perdu.

Cherchons maintenant à savoir où était centralisée l'autorité du monde juif. Etaient-ce les scribes d'Egypte, de Babylone ou de Rome qui la détenaient? Où se trouvait donc le siège principal d'où l'Eglise de l'Ancien Testament tirait ses directives?

Le siège de L'Eglise

Chaque Eglise possède un siège principal; ce fut également le cas de l'Ancien Testament. "Si une cause... te paraît trop difficile à

juger et fournit matière à contestation dans tes portes, tu te lèveras et tu monteras au lieu que l'Éternel, ton Dieu, choisira. Tu iras vers les sacrificateurs, les Lévitiques, et vers celui qui remplira alors les fonctions de juge; tu les consulteras, et ils te feront connaître la sentence. Tu te conformeras à ce qu'ils te diront dans le lieu que choisira l'Éternel, et tu auras soin d'agir d'après tout ce qu'ils t'enseigneront" (Deut. 17:8-10).

Le siège principal était le lieu que Dieu a choisi. Où était-il? Voyez Psaumes 78:67-68: "Cependant il [l'Éternel] rejeta la tente de Joseph, et il ne choisit point la tribu d'Éphraïm; il préféra la tribu de Juda."

Bien que Dieu eût donné Sa révélation à toutes les tribus d'Israël qui formaient alors l'Église de l'Ancien Testament, Il en choisit quand même une seule, la tribu de Juda, les Juifs, à qui Il confia Ses oracles (Rom. 3:1-3).

Où se trouvait donc le siège principal de cette tribu? A Jérusalem, là où se trouve la montagne de Sion (Ps. 78:68). Lorsque la nation d'Israël se sépara de la tribu de Juda, Dieu déclara: "Je n'arracherai cependant pas tout le royaume; je laisserai une tribu à ton fils [le fils de Salomon], à cause de David, mon serviteur, et à cause de Jérusalem, que j'ai choisie" (I Rois 11:13).

Maintenant que nous connaissons la tribu responsable, dont le siège principal est à Jérusalem, c'est donc auprès d'elle que nous devons chercher l'autorité qui détermine quels sont les livres qui appartiennent à l'Ancien Testament.

Or, les écrits apocryphes figurent-ils parmi les Écritures sauvegardées par les scribes à Jérusalem?

Les livres sauvegardés?

Jésus a reconnu l'autorité assignée aux scribes et aux pharisiens. En fait, avant Sa venue sur la terre, Il les avait choisis pour occuper le siège de Moïse et pour agir

en tant que les gardiens de Sa Parole. Notez quelles sont les Écritures que Jésus a reconnues comme ayant l'approbation officielle de Son Église. Lisez Luc 24:44-45:

"Puis il leur dit: C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les pro-

ment sauvegardés par les Juifs, et sont exactement ceux que nous trouvons aujourd'hui dans la version française *Synodale*, dans celle de Louis Segond, ainsi que dans celle de *Darby* et d'autres. Le changement dans l'ordre des livres de l'Ancien Testament provient seulement d'une influence récente de la *Vulgate* sur les traducteurs. Les

"Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants . . . elle juge les sentiments et les pensées du coeur" (Hébreux 4:12).

phètes, et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures."

Les Écritures étaient, selon le témoignage de Jésus, "la loi, les prophètes, et les psaumes".

Cette division en *trois parties* a été conservée sans altération par les Juifs, jusqu'à nos jours. La "LOI" se compose des cinq premiers livres de la Bible — de la Genèse au Deutéronome. Les "PROPHETES" comprennent Josué, les Juges, I et II Samuel, I et II Rois (les premiers prophètes); et Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, ainsi que les 12 "petits" (les derniers) prophètes.

La troisième grande division de l'Ancien Testament (hébreu) est appelée les "PSAUMES", parce que le livre des Psaumes en constitue la première partie. Elle se compose des Psaumes, des Proverbes, du livre de Job, de ceux du Cantique des cantiques, de Ruth, des Lamentations, de l'Ecclésiaste et d'Esther. Viennent ensuite les livres de Daniel, d'Esdras, de Néhémie, ainsi que les Chroniques I et II — ces derniers formant le sommaire final de l'Ancien Testament.

Tous ces livres ont été fidèle-

écrits apocryphes n'ont jamais fait partie des livres de la Bible, qui composent l'Ancien Testament.

Ceci constitue la preuve indéniable que Jésus reconnut, comme faisant autorité, les mêmes livres que nous avons aujourd'hui dans l'Ancien Testament. Nous possédons donc ce dernier en son entier.

Les écrits apocryphes ne sont pas inspirés. Certains d'entre eux, tels que Maccabées I et II, contiennent des pages historiques relativement exactes, mais ils se contredisent sur certains points.

A l'époque de Jésus, les 39 livres distincts, constituant l'Ancien Testament, étaient groupés sur 22 rouleaux: "Car nous [les Juifs] ne possédons pas une multitude innombrable de livres, tous en désaccord et se contredisant l'un l'autre; nous n'avons que 22 livres qui contiennent le compte rendu de tous les temps passés — livres reconnus, à juste titre, comme étant divins" (Flavius Josèphe).

Les écrits apocryphes ne sont pas cités

Certains prétendent que les apôtres citèrent des passages des li-

vres apocryphes, ou qu'ils s'y réfèrent comme faisant autorité. Mais il n'en est rien. Les écrits apocryphes furent ajoutés frauduleusement aux livres inspirés de l'Ancien Testament 700 ans après que les trois divisions de l'Ancien Testament eurent été achevées — autrement dit, 400 ans après la naissance de Jésus-Christ. Ils introduisent des fables païennes ainsi que des superstitions. Ils eurent leur origine secrète parmi les Juifs esséniens qui avaient adopté beaucoup de coutumes des païens d'alentour.

Les apôtres n'ont jamais cité un passage quelconque d'une traduction grecque de l'Ancien Testa-

dispersion, vivant dans des pays païens et non en Palestine, n'avaient aucune autorité pour décider d'eux-mêmes quels livres appartenaient à la Bible.

Deuxièmement, les communautés juives devaient toujours se tourner vers Jérusalem pour connaître les décisions sur des questions touchant le *Canon*. (Le *Canon* représente les livres qui contiennent le modèle de vie que nous devons adopter; ce terme signifie "règle" ou "décret".)

Troisièmement, les Juifs dans la dispersion n'acceptèrent aucun *Canon* que les livres qui avaient déjà été admis par les Juifs de Palestine. Le philosophe juif Philon,

ment une supposition que d'affirmer que cette traduction contenait des écrits apocryphes. La *version des Septante* fut entreprise aux environs de l'an 275 av. J.-C., à la demande de Ptolémée d'Egypte, qui désirait posséder, pour sa bibliothèque à Alexandrie, la traduction en grec des Ecritures juives. Elle fut commencée par 72 théologiens érudits qui vinrent de Palestine — d'où le nom grec de *Septuagint*.

Ce furent seulement les cinq premiers livres de la Bible — c'est-à-dire le "livre" de Moïse — qui furent à l'origine traduits par ces théologiens. Nous ignorons à quelle date, et par qui, les autres livres furent ajoutés. Dans la traduction grecque du livre de Jérémie, quelque 2700 mots manquent, et l'ordre de la table des matières est quelque peu différent.

L'historien Josèphe nous dit que le texte hébreu, duquel la plupart des livres de la *version des Septante* ont été traduits, "a été transcrit avec encore moins de soin qu'il n'aurait dû l'être, parce qu'il n'avait jusqu'alors pas reçu toute l'attention qu'il méritait".

Cela prouve donc, une fois encore, que c'est en Palestine, et non en Egypte, que l'Ancien Testament a été préservé. Le Professeur Kenyon dit, au sujet de la *version des Septante* et de ses différentes corruptions: "Ainsi dans Job, la version des Septante est plus courte d'environ un sixième que le texte hébreu, et il y a de grandes variantes dans Josué, I Samuel, I Rois, les Proverbes, Esther et Jérémie, et de plus petites dans d'autres livres." (*Text of the Greek Bible*. La traduction est la nôtre.)

Les livres apocryphes ultérieurs à la version des Septante

La *version des Septante*, par elle-même, ne peut être considérée comme faisant autorité. Tout en étant bien traduite, particulièrement en ce qui concerne la Loi,

**"Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien; mais vous observerez les commandements de l'Eternel . . . tels que je vous les prescris"
(Deutéronome 4:2).**

ment, où se trouvaient les écrits apocryphes. L'apôtre Paul a accepté toutes les choses qui étaient écrites dans la LOI et les PROPHETES, c'est-à-dire dans l'Ancien Testament, tel que les Juifs le conservèrent (Actes 24:14). Il ne dit pas qu'il croyait à la Loi, aux Prophètes, et aux écrits apocryphes.

Le témoignage universellement admis est que le dernier prophète de l'Ancien Testament fut Malachie, qui vécut à l'époque de Néhémie.

Mais qu'en est-il de la revendication de certains qui affirment que les Juifs de langue grecque, lors de leur dispersion, surtout en Egypte, reconnaissaient comme étant "sacrés" des livres que les Juifs de Palestine rejetaient?

Premièrement, les Juifs dans la

qui vivait à Alexandrie, en Egypte, ne fait aucune mention des écrits apocryphes, et ne laisse point supposer que les Juifs d'Alexandrie, de son temps, étaient disposés à accepter l'un des livres apocryphes dans leur *Canon* d'Ecriture sainte.

Les théologiens modernes reconnaissent bien ce fait, mais ne sont pas disposés à l'admettre, parce qu'ils ne sauraient justifier leur emploi de livres qui n'ont pas l'autorité divine. De plus, s'il y avait une contestation entre la *Diaspora* et la Palestine concernant le *Canon*, on devrait trouver une allusion dans Philon; or il n'y en a aucune.

Dire que les apôtres du Nouveau Testament ne se référaient qu'à cette traduction grecque, appelée la *version des Septante*, n'est qu'une supposition. Et c'est égale-

elle contient beaucoup d'altérations.

La traduction de l'Ancien Testament, dans la *version des Septante*, était déjà complétée avant que ne soient composés la plupart des livres apocryphes — livres qui y furent ajoutés plus tard.

L'évêque catholique Cyril de Jérusalem, né vers 315 apr. J.-C., a écrit qu'à une époque aussi tardive que celle de son temps, il était reconnu que la *version des Septante* ne comprenait pas les écrits apocryphes. Selon lui, il y avait seulement 22 livres dans l'Ancien Testament — 22 livres existants, et non pas 22 plus 7. Il n'existait que 22 rouleaux qui furent traduits. Rappelez-vous que les 39 livres de l'Ancien Testament, tels que nous les possédons aujourd'hui, étaient alors souvent écrits, d'une façon non officielle, sur 22 rouleaux.

L'adjonction des livres apocryphes à la Bible ne commença pas avant l'an 80 de notre ère. A partir de cette date, de nombreux livres apocryphes furent graduellement introduits dans le *Canon* inspiré. Ce ne fut qu'en l'an 397 apr. J.-C., au Concile de Carthage, qu'Augustin, l'évêque cananite de Hippone, en Afrique du Nord, fit approuver par le Concile les sept livres apocryphes.

Même au Concile de Laodicée, en 363 apr. J.-C., l'Eglise grecque rejeta tous les livres apocryphes. Le théologien catholique romain, Jérôme, qui avait traduit la version latine, la *VULGATE*, rejeta les écrits apocryphes, et fit sa traduction directement de l'Ancien Testament *hébreu*. Tout étudiant en matière théologique reconnaît ces faits. Ce n'est qu'au Concile de Trente, au 16^e siècle, que ceux qui rejetèrent les livres apocryphes furent déclarés anathèmes.

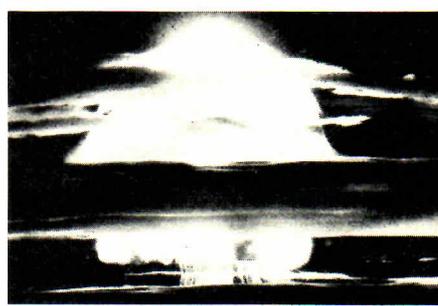
Les Grecs et la version des Septante

Il n'est pas difficile de prouver que les apôtres ne se référaient pas à la *version des Septante* comme

Dieu nous a-t-Il créés tels que nous sommes — avec un intellect et des capacités pour produire, mais également avec un potentiel destructif, sans nous avoir accordé les moyens de résoudre nos problèmes?

Quel est le but de l'existence humaine? Le Cours de Bible par correspondance de l'*Ambassador College* répondra à ces questions essentielles.

EXISTE-T-IL UNE SOLUTION AUX PROBLEMES HUMAINS?



étant la traduction officielle de l'Ancien Testament. Deux citations sur trois, tirées de l'Ancien Testament et rapportées dans le Nouveau, ne s'accordent pas avec la traduction telle qu'elle est rendue dans la *version des Septante*.

Au temps des apôtres, il existait différentes traductions grecques de l'Ancien Testament. Bien que les cinq premiers livres de la *version des Septante* eussent été originellement approuvés par les Juifs, pour être lus en grec, les autres livres de cette version étaient si altérés que les Juifs finirent par en défendre tout emploi aux fidèles.

De nombreuses citations, tirées du Livre de Daniel, montrent clairement que le Christ et les apôtres employaient une traduction autre que celle de la *version des Sep-*

tante. Kenyon écrit dans son ouvrage, intitulé *The Text of the Greek Bible*, que les apôtres employaient "une traduction plus ancienne, que nous ne connaissons pas, car plusieurs passages, qui sont rendus différemment dans la version des Septante, apparaissent dans le Nouveau Testament, notamment dans les citations du livre de Daniel, dans l'Apocalypse et l'Épître aux Hébreux. Au premier siècle, il devait donc exister une autre traduction que celle des LXX."

L'évidence est surprenante: les apôtres ne se sont jamais servis de la *version des Septante*, et ils n'ont jamais approuvé les écrits apocryphes.

Ce ne fut que graduellement, à partir du 3^e siècle de notre ère, que différents écrits apocryphes furent

La réponse à vos courtes questions...

● **La Bible dit qu'Hénoch ne fut plus, parce que Dieu le prit (Gen. 5:24), et qu'il fut enlevé pour qu'il ne vit point la mort et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé (Héb. 11:5). Qu'est-il arrivé à Hénoch? Où est-il allé? Où se trouve-t-il en ce moment?**

A l'heure actuelle, Hénoch est mort et enterré. Nous le savons, car il est dit dans l'Épître aux Hébreux qu'Hénoch *est mort* dans la foi, sans avoir obtenu les choses promises (Héb. 11:5, 13). Et Genèse 5:23 indique sans équivoque que tous les jours d'Hénoch furent de 365 ans.

Il n'en demeure pas moins vrai que Dieu a agi à l'égard de ce personnage d'une façon particulière. Hénoch a été l'un des rares hommes à concevoir l'importance considérable de la manière divine de vivre. A partir de 65 ans jusqu'à sa mort, qui survint trois cents ans plus tard, il "marcha avec Dieu" (Gen. 5:22).

Dieu s'intéresse tout particulièrement à ceux qui Lui donnent la *première place* dans leur vie.

Ne manquez pas de lire notre brochure intitulée: *Où sont Hénoch et Elie?* Elle contient d'autres détails sur le sort d'Hénoch. Demandez-la-nous; elle est gratuite.

● **Dieu voulait-Il que l'homme consomme de la viande avant le Déluge (Gen. 9:3)?**

Abel a offert un sacrifice de son bétail avant le Déluge (Gen. 4:4). Il s'occupait de garder des moutons (verset 2).

Ne serait-ce pas bizarre qu'un homme garde un grand troupeau pour se contenter d'offrir de temps à autre un sacrifice? Il est évident qu'il se nourrissait, ainsi que

d'autres personnes, de son bétail.

La loi concernant les viandes pures et impures étaient bien connue avant le Déluge. Dieu a dit à Noé de prendre dans l'arche sept paires de toutes les espèces d'animaux *purs* et une paire des animaux *impurs* (Gen. 7:2). On ne lit nulle part que Dieu a enseigné à Noé quels étaient les animaux purs et impurs. Tous ceux qui suivaient la voie divine devaient certainement le savoir. Or, le fait de le savoir n'avait d'importance que dans le cas où l'humanité mangeait de la viande. (Si vous désirez comprendre la différence qui existe entre les viandes pures et les viandes impures au point de vue biblique, demandez-nous notre article gratuit: *Toute chair animale est-elle bonne à manger?*)

Les fossiles du monde antédiluvien montrent que l'homme consommait toutes sortes de viandes avant le Déluge.

Il ne fait pratiquement pas de doute que Genèse 9:3 est la simple réaffirmation divine que les animaux seraient toujours comestibles comme auparavant — même si, dorénavant, un grand nombre d'espèces devenaient sauvages (voyez Gen. 9:2) et devaient avoir peur de l'homme. La chasse, pour se nourrir, serait plus difficile (mais pas impossible). Dieu ne prit pas non plus la peine de mentionner la différence entre les viandes pures et impures, et ne donna comme commandement que: "Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture". Noé connaissait déjà la distinction.

● **Genèse 2:19 semble indiquer que Dieu a créé les bêtes des champs après Adam. Pourtant, Genèse 1 indique le contraire. Voudriez-vous expliquer cela?**

Le deuxième chapitre de la Genèse est souvent considéré comme le "second récit de la Création", c'est-à-dire une répétition de Genèse 1, mais d'un point de vue différent. Il insiste sur la raison et sur le but de la création d'Adam et d'Eve, et il décrit la façon divine de procéder, ainsi que d'autres éléments caractéristiques de l'époque.

Le but du verset 19 n'est pas d'expliquer quand, mais *comment* Dieu a créé les animaux, et de montrer quelle devait être la responsabilité d'Adam dans la façon de nommer les espèces. Dieu S'est servi de cet épisode pour montrer à Adam ce qui le différenciait des animaux. L'objet des versets 21 à 25 est de nous dire *pourquoi* et *comment* la femme fut créée. Il est évident que Genèse 1 et 2 parlent des mêmes événements en se complétant l'un l'autre. Genèse 1:24-31 nous dit que Dieu a créé le genre humain, ainsi que les autres formes de vie, le sixième jour. Genèse 2:19 s'accorde parfaitement avec cette chronologie des événements du sixième jour.

● **J'ai tellement de choses à faire que je ne trouve pas suffisamment de temps dans une journée pour les exécuter toutes. Comment peut-on arriver à faire tout ce que l'on doit, et trouver encore le temps pour étudier la Bible?**

Quand vous avez plus à faire que ce que vous pouvez arriver à exécuter, ceci vous force à choisir — donc à développer votre caractère.

Fréquemment, par suite de problèmes et d'un manque de croissance d'ordre spirituel, nous nous apercevons qu'il est nécessaire de nous enquêter spécialement au

sujet du laps de temps que telle ou telle personne consacre à prier Dieu et à étudier la Bible. La réponse que nous recevons souvent est la suivante: "Oh, j'aimerais étudier trente minutes par jour, et prier à peu près pendant la même durée, mais..."

En somme, ce qu'on aimerait faire est bien loin de ce qu'on fait en réalité!

Ce problème du "temps qui nous glisse littéralement entre les doigts" ne fait pas acception de personnes.

Que vous soyez quelqu'un d'âgé, de retraité, ou une veuve (ce groupe de gens dispose, en général, de plus de temps que les autres) ou une jeune maman, ou encore un père dont le travail le tient constamment occupé — bref, quelle que soit votre occupation, vous avez à livrer un véritable combat pour vous assurer que les choses réellement importantes soient faites en premier lieu.

L'étude de la Bible et la prière sont le vrai champ de bataille — la ligne de combat en quelque sorte — de notre lutte spirituelle; nombre de gens y éprouvent des défaites cuisantes et ignominieuses!

Il vous faut consacrer à l'étude de la Bible, ainsi qu'à la prière, la partie la meilleure de votre journée — et non ce qui peut rester, après que vous avez trouvé une place pour tout le reste. Il convient de prévoir, pour cette nourriture spirituelle, un certain laps de temps, dans la journée, au cours duquel vous risquez le moins d'être interrompu, même dans des cas exceptionnels ou urgents. A la rigueur, il vaudrait mieux dormir une heure de moins, de temps à autre, que de vous permettre de rogner sur le temps consacré à la prière et à l'étude de la Bible. Aussi, réservez-leur le meilleur temps dont vous disposez — là où vous êtes le plus éveillé, et où vous risquez le moins d'interruptions.

Il y a également une autre partie importante de notre développement spirituel — malheureu-

sement souvent négligée — et qui a un rapport étroit avec l'étude de la Bible et la prière. Il s'agit de la MEDITATION. Comme nous l'avons mentionné dans notre Cours de Bible par correspondance, méditer signifie "demeurer par la pensée, réfléchir" — et non rêvasser.

La Bible nous montre que le fait de méditer la loi divine (Josué 1:8, Ps. 1:1-3), ainsi que le plan de Dieu et Sa création (Ps. 77:12, 143:5), est une partie essentielle de la vie lorsqu'on est proche de Dieu. La Bible nous recommande de considérer *le chemin par où nous passons* (Prov. 4:26) — autrement dit, nous devons prendre du temps pour penser, pour réfléchir, pour nous diriger et pour nous examiner, afin de voir si nous croissons spirituellement. A cette époque où l'on vit sous tension — alors que le monde se dirige tout droit, et sans réfléchir, vers l'oubli — l'on doit certainement éprouver le besoin de s'arrêter afin de méditer...

Toutefois, si importantes que soient l'étude de la Bible, la prière et la méditation, votre journée ne saurait être une réussite complète à moins que vous ne la prépariez, de façon convenable, et que vous n'exécutiez les autres activités qui sont des besoins humains fondamentaux. A titre d'exemple, le sommeil est une nécessité de la vie; vous devez vous assurer que vous en avez suffisamment, néanmoins pas trop! D'une façon générale, on considère que sept à huit heures de sommeil, par nuit, représentent une bonne moyenne; mais vous aurez à expérimenter vous-même, à cet égard, pour savoir si vous en avez besoin un peu plus ou un peu moins.

Ne vous leurrez pas dans un sens ou dans l'autre! La vanité qui consiste à passer une nuit blanche, ou à avoir moins de sommeil que ce dont vous avez besoin, n'est tout simplement pas rentable. Lorsque vous vous livrez à une activité quelconque, en ayant moins de sommeil que ce qui vous

est nécessaire, votre jugement ne sera pas ce qu'il devrait être; vous ne verrez pas les choses dans leur vraie perspective.

A l'instar de l'alcoolique, vous pourriez penser que vous faites preuve d'énergie et que vous exécutez des choses; en réalité, vous ne faites que vous tromper sur vous-même, sans compter le dommage que vous causez à votre santé. Assurez-vous donc que vous avez suffisamment de sommeil. Toutefois, ne tombez pas dans l'autre extrême en dormant trop! Tout comme la boisson et la drogue, le sommeil peut être utilisé en tant qu'évasion de la réalité et que moyen de fuir nos responsabilités (Prov. 6:9-11, 20:13).

Les épouses — particulièrement celles qui ont des enfants — ont besoin d'organiser le temps qu'elles consacrent à leur travail, en sorte qu'elles passent suffisamment de temps à étudier la Bible et à prier. Il est facile pour une "ménagère" de laisser les devoirs physiques — si nécessaires qu'ils soient — consumer du temps qui devrait être passé à étudier et à prier.

Le temps consacré à la détente est une autre partie importante de vos activités. La façon dont vous passez ce temps-là variera grandement; cela peut comprendre le temps qui est nécessaire pour vos repas, jouer avec vos enfants, rendre des visites, vous adonner à la lecture, jouer d'un instrument de musique, chanter, vous occuper à une marotte ou à toute autre chose qui vous détend tout en vous étant profitable.

Mais, à nouveau, assurez-vous que le temps que vous passez pour la détente ne soit pas excessif, et que vous n'en passez pas trop à faire uniquement les choses que vous aimez, au détriment de celles que vous n'aimez pas!

Si vous cherchez avant tout le Royaume de Dieu, vous aurez le temps et la sagesse de terminer vos tâches quotidiennes.

le jour peut-être lointain où la science médicale, espère-t-on, sera en mesure de dégeler le corps, de remédier à la cause de sa mort et de le ramener à la vie.

A première vue, ce système a quelque chose de fascinant. Mais les spécialistes font aussitôt observer, et les affiliés objectifs des sociétés de conservation cryogénique sont bien obligés de leur donner raison, que les risques statistiques d'échec du traitement sont écrasants.

Pourquoi? Parce que la réalité indéniable est que le corps humain est "programmé" pour mourir. Même si la maladie pouvait être pratiquement éliminée, en même temps que la tension nerveuse et les carences alimentaires (facteurs importants de mortalité), nous finirions néanmoins par mourir. A partir du jour de sa naissance, les jours de tout homme sont comptés.

"Programmé" pour mourir

Les cellules de base qui soutiennent la vie du corps humain ne peuvent se diviser qu'un certain nombre de fois. Lorsqu'elles atteignent cette limite, qui est d'environ 50 divisions pour certains types importants de cellules, elles cessent de se reproduire. Ce facteur de sénescence inné impose une limite à la vie humaine. Il rend inévitable la détérioration des cellules, des tissus, des organes et du corps, entraînant finalement la mort.

Cette détérioration physiologique programmée s'accroît fortement, chez l'être humain moyen en condition physique normale, à partir de la quarantaine. Le sens du goût, en déclin constant, commence à s'affaiblir fortement. L'oreille perçoit de moins en moins les sons aigus. L'acuité visuelle diminue notablement. Chose plus grave, les organes vitaux tels le cœur, les poumons, les reins et le foie subissent des défaillances croissantes.

Avec l'âge, le durcissement des artères progresse sensiblement. La pression sanguine monte. Les os perdent progressivement de leur calcium. Ils deviennent fragiles et sont de plus en plus sujets aux fractures, même en cas de chute relativement légère.

Les réflexes deviennent plus lents, et la vitesse de transmission des impulsions nerveuses diminue. La détérioration des cellules du cerveau, phénomène qui se poursuit pendant toute la vie, atteint un niveau plus critique. La mémoire commence à faiblir et accuse des "trous" de plus en plus fréquents pour les événements récents. L'aptitude à assimiler des connaissances nouvelles et à supporter des tensions psychologiques se dégrade.

Tandis que s'aggrave le vieillissement physiologique et psychologique, la résistance aux maladies s'affaiblit. Le moment approche, dès lors, qui scelle le destin de toute chair — la mort dresse sa silhouette sinistre.

La conservation cryogénique ne change rien à ce cycle mortel. Les corps congelés sont morts comme les autres.

Des soins de santé appropriés, y compris un bon régime alimentaire et une lutte efficace contre la maladie, peuvent sans doute prolonger sensiblement la vie, mais sans résoudre ni le problème de la sénescence, ni celui de la mort.

La chirurgie esthétique, l'effacement des rides, l'usage intensif des cosmétiques et des teintures pour cheveux, peuvent donner pendant un certain temps un air plus jeune, mais le processus interne de la sénescence, qui aboutit à la

mort inévitable, se poursuit sans interruption.

Puisqu'il en est ainsi, on pourrait être tenté de renoncer aux vains efforts tendant à prolonger la vie ou à rendre le corps immortel, pour s'interroger plutôt sur ce qui se passe après la mort et sur la possibilité d'une vie dans l'au-delà. Mais, contrairement à ce que pensaient les anciens, et bien que la chose soit de nature à choquer beaucoup de nos contemporains, l'espoir de jouir d'une vie dans l'*autre* monde, grâce à une âme immortelle, n'est qu'un rêve.

Une vie dans l'au-delà?

La source de la foi religieuse de millions d'hommes — la Bible — peut être certainement considérée comme la référence la plus autorisée et la plus sûre en une matière telle que la vie dans l'au-delà. Et, en effet, elle aborde la question. Selon l'Écriture, les morts n'entendent, ni ne voient, ni ne pensent, ni ne savent rien. Ils ignorent qu'ils ont existé. Ils n'ont aucune forme de conscience. Les morts sont morts. L'homme ne possède pas une âme immortelle qui continuerait à vivre après la disparition du corps.

La Bible déclare ce qui suit: "Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les MORTS NE SAVENT RIEN, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Et leur amour, et leur haine, et leur envie, ont déjà péri..." (Eccl. 9:5-6).

D'autre part, en parlant des gens qui meurent, la Bible affirme: "Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent" (Ps. 146:4).

La Bible affirme que les morts sont morts: "Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni oeuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas" (Eccl. 9:10).

"Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête est pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un

ERRATUM

Nous nous excusons d'une erreur qui s'est glissée dans le mois de septembre de notre magazine. Les deux derniers paragraphes de l'article intitulé *L'Europe peut-elle survivre aux années 1970?* ne rapportent pas les paroles du chancelier allemand Helmut Schmidt, mais bien les pensées de l'auteur — les paroles de M. Schmidt prenant fin au paragraphe précédent.

même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité. *Tout* va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et *tout retourne à la poussière*" (Eccl. 3:19-20).

En réalité, la croyance en une âme immortelle trouve sa source dans la pensée antique, d'abord égyptienne, puis grecque, et fut surtout popularisée à travers la philosophie de Platon. Mais elle ne vient pas de la Bible.

L'espoir de vivre éternellement ne peut donc pas être fondé davantage sur l'existence d'une âme immortelle que sur la conservation de la chair.

Le fait indéniable, c'est que vous mourrez et qu'après votre décès, vous serez mort. Tous les milliards de dollars ou de francs du monde n'y changeront rien. Toute la technologie et toutes les recherches des hommes ne pourront l'empêcher.

Toutefois, il y a encore espoir pour l'homme dans la mort; cet espoir, il en est partout question dans la Bible: il s'agit d'une résurrection des morts.

Quel est l'espoir des morts?

Dans le passage qui suit, Jésus Lui-même parle d'une résurrection: "Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement" (Jean 5:28-29).

Ainsi donc, Jésus, le Fils de Dieu, le Fondateur de l'Eglise du Nouveau Testament, affirme que tous, c'est-à-dire tous ceux qui ont jamais vécu, ressusciteront — les

bons et les mauvais, les athées, les hérétiques, les païens et les croyants.

La Bible indique qu'il n'existe pas d'âme immortelle, ni de vie posthume, telles que l'homme se l'imagine.

Toutefois, cela ne veut pas dire qu'il ne leur reste pas d'espoir. D'après les Ecritures, ils vont tous revivre: certains ressusciteront pour vivre éternellement, d'autres pour une période très brève seule-

Malheureusement, certains refuseront d'effectuer ce choix; ils connaîtront la mort éternelle dans l'étang de feu qui les consumera (Apoc. 20:15).

Dieu ne tient aucunement à imposer ce sort à qui que ce soit, "ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance" (II Pi. 3:9). C'est seulement pour les obstinés et les rebelles — en somme ceux qui rejettent Sa juste voie — que Dieu

réserve cette mort éternelle. La Bible enseigne que la désobéissance engendre le malheur; or, Dieu ne va pas permettre à des êtres humains de prolonger éternellement leur état d'esprit misérable. C'est pourquoi, dans Sa miséricorde, Il détruira à jamais les rebelles.

A travers l'histoire, et encore aujourd'hui, les hommes n'ont jamais cessé d'être fort intéressés par la possibilité d'une vie après la mort. Mais la question se pose: continueront-ils à rejeter la seule source qui puisse leur procurer un espoir en face de la mort? Ni les mythes religieux ni les efforts des scientifiques n'offrent une explication acceptable.

L'obéissance à Dieu et une résurrection des

morts constituent l'explication recherchée. Cette solution peut sembler, pour certains, tirée par les cheveux, mais elle est véridique; nous devons la prendre au sérieux. □

Ce que signifie la prophétie

Savez-vous qu'il est beaucoup question, dans les prophéties bibliques, de l'époque actuelle? Malheureusement, la plupart des gens ne comprennent pas ces prophéties. Notre brochure *L'Apocalypse enfin dévoilée* vous permettra de les comprendre. Afin d'en recevoir un exemplaire gratuit, écrivez-nous à l'adresse habituelle.



ment. Cette conclusion est fondée sur les paroles même de Jésus, qui, comme l'expliquent les écrits du Nouveau Testament, fut ressuscité le troisième jour après Sa mort.

Contrairement aux concepts et aux mythes compliqués, élaborés par les hommes théorisant sur la possibilité d'une vie après la mort, le plan biblique s'avère fort simple: tous ceux qui ont vécu, ou qui vivront, devront un jour obéir à Dieu pour obtenir la vie éternelle.

**Note de l'éditeur:* Ne manquez pas de lire l'éditorial du présent numéro. Il décrit ce que la Bible révèle au sujet de ceux qui seront ressuscités à la vie éternelle, en tant que fils de Dieu.



(Suite de la page 1)

yo croire. En fait, cette révélation divine est l'une des vérités les moins comprises et les moins crues, pour ne pas dire qu'elle est la plus ignorée.

La compréhension de ces versets devient beaucoup plus claire lorsqu'on examine attentivement la deuxième partie du verset 8, que nous avons déjà cité: "Cependant nous ne voyons pas encore que toutes choses [l'univers] lui [à l'homme] soient soumises."

La promesse en question est donc pour l'avenir. En l'occurrence, l'apôtre parle du *Monde à Venir* (verset 5), lequel ne sera pas sous la domination des anges, mais de l'homme.

Les Ecritures révèlent également qu'en ce temps-là, l'homme sera changé de l'état mortel à l'état immortel; il sera transformé en un être spirituel.

En conséquence, bien que nous ne voyons pas encore "maintenant que toutes choses" nous soient soumises, nous voyons "celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus... couronné de gloire et d'honneur... [car] il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses [l'univers], et qui voulait conduire à la gloire [à l'état d'immortalité] beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères..." (versets 9-11).

Ceux qui seront sauvés — c'est-à-dire ceux qui vivront éternellement dans le Royaume de Dieu — seront appelés "fils de Dieu". Le Christ "fut le premier-né entre plusieurs frères" (Rom. 8:29). Il est représenté comme le Prince de

leur salut, Celui qui fut ressuscité des morts, pour hériter l'univers entier et pour le maintenir par Sa puissance.

Quelle vérité surprenante! Quelle promesse inimaginable faite à l'homme! Les Ecritures appellent "héritiers de Dieu, et co-héritiers de Christ" tous ceux qui ont maintenant reçu le Saint-Esprit (Rom. 8:16-17).

Vous vous demanderez peut-être quel rapport il y a entre ce que nous venons de décrire, et les questions que nous nous sommes posées relatives aux planètes — à savoir si elles sont ou non peuplées?

L'apôtre Paul, dans son Epître aux Romains, jette de la lumière sur cette question: "J'estime que les souffrances du temps présent", écrit-il, "ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. Aussi la création [l'univers] attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité — non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise — avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption [car toute matière est sujette à la corruption], pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps" (Rom. 8:18-23).

Autrement dit, en fin de compte, au lieu d'être des enfants adoptifs, nous serons des enfants spirituels, nés de Dieu. (Sur simple demande de votre part, nous vous enverrons notre brochure intitulée *Qu'entend-on par "naître de nouveau"?*)

D'après ces versets, les étoiles et les planètes, à part la Terre, sont sans vie; elles ont été soumises à la

vanité jusqu'à l'accomplissement du dessein divin. Après cela, d'innombrables millions d'êtres humains, devenus "fils de Dieu" à la suite d'une résurrection — et transformés en esprit — domineront sur l'univers en tant que membres de la Famille divine; ils composeront alors le Royaume de Dieu.

Dieu est avant tout un Créateur. Ceux qui obtiendront le salut travailleront avec Lui. Les planètes et les étoiles deviendront des endroits merveilleux pour être habités. Une nouvelle vie sera créée.

Dieu est à la fois Créateur et Souverain. Il maintient et préserve ce qu'Il a créé. C'est Lui l'Auteur de la beauté, de la lumière, de la paix, du bonheur et de la joie.

Longtemps avant la création de l'homme, notre Terre était régie par le Gouvernement divin. Il y avait, à cette époque-là, de la paix, de la beauté et du bonheur ici-bas. Les anges rebelles rejetèrent ce Gouvernement — et ce fut l'origine de tous les maux; après les changements qui se seront effectués ici-bas — changements qui seront dus aux efforts de Dieu, et non pas des hommes — ce monde connaîtra à nouveau la paix, l'harmonie, le bonheur, la beauté et la gloire.

Il y a quelque mille neuf cents ans, Dieu envoya un message à l'humanité par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Ce message représente l'Evangile, lequel comprend ce que nous venons de décrire et bien d'autres choses encore. Malheureusement, les hommes l'ont rejeté en vue de proclamer un évangile différent, un faux message, qui a séduit toute la terre. (Demandez nos publications gratuites qui se rapportent à l'Evangile, et qui vous permettront de mieux comprendre ce sujet essentiel.)

Vous êtes né pour pouvoir dominer un jour sur l'univers! □



UNE GIGANTESQUE affiche de Lénine — personnage principal de l'idéologie soviétique — surplombe la place du palais à Léninegrad.

YOURI n'avait que 16 ans, mais il était intelligent et extrêmement bien informé des affaires internationales — du point de vue soviétique, évidemment. Et il espérait, quand il aurait terminé ses études spéciales à Moscou, entrer un jour dans les services diplomatiques de son pays.

Nous fûmes présentés l'un à l'autre au cours d'une réception donnée à Léninegrad à l'occasion d'un mariage.

Durant plus d'une heure, Youri et moi, nous eûmes une conversation amicale, agréable, et à certains moments animée sur la politique internationale. Mais plus nous parlions, plus j'étais stupéfait de constater à quel point nos perspectives et nos points de vue fondamentaux étaient différents. Manifestement, nous étions tous les deux les produits — on serait presque tenté de dire les victimes — de nos systèmes respectifs d'enseignement et de communication.

Les patriotes et les méchants

La langue elle-même n'était pas un vrai problème entre nous, car Youri avait appris l'anglais exceptionnellement bien à l'école. Mais les mots et les termes que nous employions avaient pour l'un et pour l'autre des sens entièrement différents.

Il nous était assez facile, à lui et à moi, de nous entendre sur les "grandes" questions — la nécessité de la paix mondiale, le désir d'une meilleure compréhension et d'une coopération accrue entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Cependant, nos conceptions communes s'évanouissaient assez vite dès que nous entrions dans les "détails". Assez sûr de ce que serait sa réponse, je demandais à Youri: "Quel est le dirigeant politique américain dont vous vous méfiez le plus?"

Ce n'était pas M. Nixon, m'as-

surait-il. L'ex-président venait juste, à ce moment-là, de terminer sa troisième conférence au sommet avec le premier secrétaire du Parti communiste soviétique, Léonide Brejnev. "Nous respectons Nixon, me dit Youri. A mon avis, nous pouvons lui faire confiance. Mais votre sénateur J... heu..."

"Jackson?" fis-je pour l'aider.

"Oui, oui, reprit Youri en hochant vigoureusement la tête, c'est ça, le sénateur Henry Jackson. Celui-là, nous ne l'aimons pas du tout. Il veut ramener nos deux pays au bord de la guerre froide."

DETENTE LE PREMIER PAS VERS LA PAIX?

par Gene Hogberg
Photos: Dexter Faulkner et Gene Hogberg

On s'habitue vite au fait que les Russes sont d'ordinaire très directs dans leurs conversations avec les étrangers. Ils donnent leur avis ouvertement, souvent très franchement.

"Eh bien, dis-je à Youri, je m'attendais bien à ce que ce soit lui que vous nommiez. Mais vous rendez-vous compte que la plupart des Américains bien informés auront la même opinion à propos de votre ministre de la Défense, le maréchal Gretchko?" (Le maréchal Andréï Gretchko a récemment affirmé que les pays "impérialistes" alimentent la course aux armements "et se préparent matériellement à la guerre".

"Oh non! riposta Youri, incrédule, en faisant un geste de découpage. Le maréchal Gretchko, c'est un patriote."

J'avais là, et de première main, l'illustration du gouffre idéologique qui sépare encore les deux super-puissances, même dans cette période de détente. Le héros, patriote à sang bleu, défenseur de la foi d'un côté, est automatiquement pour l'autre côté un méchant, une menace pour la paix et la sécurité.

"Je hais Mao!"

Youri croit sincèrement que la détente est là pour durer. Pour lui, avec trois conférences annuelles au sommet déjà inscrites dans les livres d'histoire, la détente est en passe de devenir "irréversible", terme que M. Brejnev emploie constamment. Mais l'irritante Chine, cela c'est une autre histoire.

A la seule évocation des gens qui sont à la barre à Pékin, son expression changea. "Je hais Mao!" s'exclama-t-il. Et il exprima son antipathie avec une ardeur redoublée. Pour lui, la guerre entre l'U.R.S.S. et la Chine deviendra inévitable un jour. Ce pronostic, Youri n'est pas seul à le faire. La principale guide russe chargée de notre groupe estimait "impensable" la guerre entre son pays et les Etats-Unis, mais pensait que le conflit avec la Chine était probablement inévitable.

A ce propos, il n'est pas inutile de rappeler que peu de temps avant son exil forcé, l'écrivain soviétique Alexandre Soljénitsyne a rendu publique une lettre de 15 000 mots adressée aux dirigeants de son pays, lettre dans laquelle, entre autres choses, il met en garde les gens du Kremlin contre la folie qu'il y aurait à entrer dans une "guerre idéologique" avec la Chine — afin d'essayer de prouver, une fois pour toutes, quel Etat est le véritable porte-drapeau du marxisme-léninisme. Une telle guerre, avertit encore Soljénitsyne, coûterait à l'Union soviétique 60 millions de

LE STYLE "réalisme socialiste" de l'art soviétique, dépeignant un Lénine victorieux, orne un bâtiment de Léninegrad durant les célébrations du 1^{er} mai. Ce portrait imposant, avec son inscription, reflète les concepts artistiques officiellement approuvés qui soulignent et glorifient les exploits sociaux, économiques et politiques. L'art abstrait et la sculpture sont généralement désapprouvés par les autorités.

AU CIRQUE de Moscou, un funambule, fait frissonner le public. Le gouvernement soviétique encourage et subventionne l'art. Les acteurs sont bien payés et jouissent de certains privilèges.



morts — soit trois fois l'horrible bilan de la Deuxième Guerre mondiale! "Après cette guerre, dit-il, le peuple russe aura pratiquement cessé d'exister sur cette planète."

Cependant, en me basant sur mon "sondage" personnel, que je reconnais limité, les Soviétiques semblent presque résignés à une inévitable épreuve de force entre les deux géants communistes, en espérant que ce ne sera pas de leur vivant...

La détente — ses causes et ses raisons

Les opinions de Youri ne sont qu'une réflexion personnelle de sa conception du monde et de son pays. En réalité, la crainte et les soupçons envers la Chine constituent une des trois grandes bases de la politique de détente poursuivie par les dirigeants de l'Union soviétique.

Etroitement liés à leur idée fixe à propos de la Chine, on trouve deux autres facteurs — la volonté de l'U.R.S.S. de stabiliser une fois pour toutes son "front occidental" en Europe, et le besoin de conquérir un accès plus large à la technique occidentale afin de moderniser et de développer le système industriel de la Russie.

Au début de cette année, un fait remarquable a illustré de façon

significative la nécessité de la détente. Dans un discours prononcé au cours d'un voyage en Asie centrale soviétique, M. Brejnev a révélé un plan dont la réalisation coûtera des milliards de roubles, et qui a pour objet la mise en valeur de millions d'hectares de nouvelles terres dans le centre et le nord de la République fédérative de Russie, la plus grande des 15 républiques de l'Union.

Parallèlement, les autorités soviétiques prévoient une autre entreprise aussi gigantesque: la construction d'une nouvelle voie de chemin de fer centrale de 3 000 km, allant du lac Baïkal vers l'est jusqu'à l'Amour, près de la côte soviétique du Pacifique.

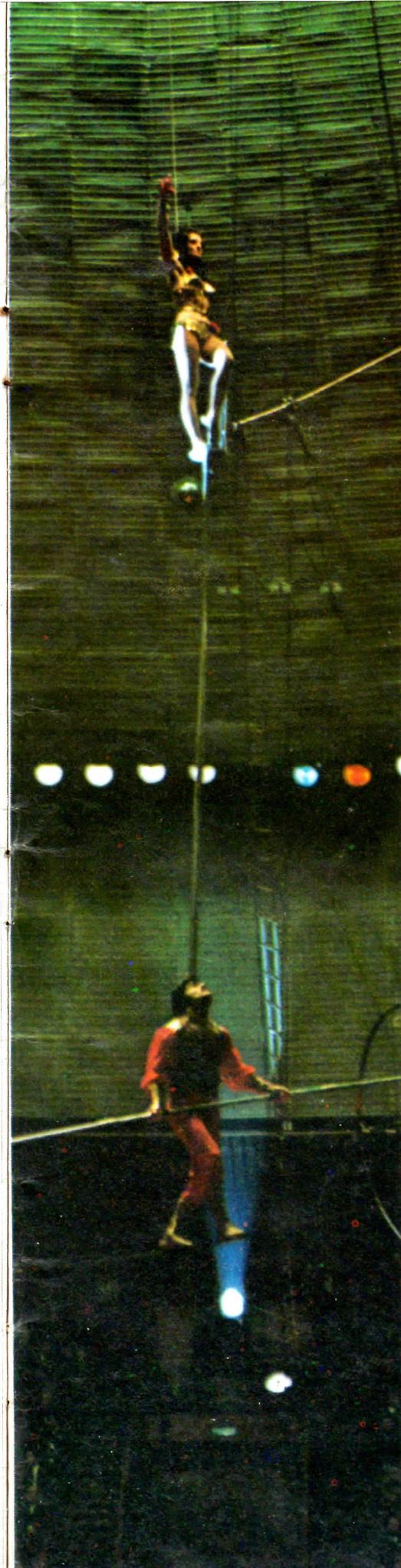
La nouvelle grande ligne Baïkal-Amour (LBA) sera construite à grands frais sur des terrains qui sont parmi les plus difficiles du monde — à travers des gorges, d'épaisses taïgas, des marécages. Elle devrait se révéler d'une importance économique déterminante en donnant accès aux vastes ressources minérales de la Sibérie. La LBA aura en outre une importance politique égale du fait qu'elle sera militairement beaucoup plus défendable que la partie orientale du Transsibérien qu'elle est prévue pour contourner. En effet, sur plus de la moitié de son

parcours, le Transsibérien est presque à portée de canon de la frontière chinoise.

Si les Soviétiques veulent se consacrer dans l'Est à de gigantesques entreprises, il est essentiel pour eux de se sentir tranquilles sur leurs frontières occidentales. C'est d'Europe que le grand fléau nazi s'est élancé vers le cœur du pays soviétique. C'est la raison pour laquelle Moscou insiste tant pour atteindre ses objectifs à la Conférence de la Sécurité européenne (C.S.E.) qui s'arrête et reprend, qui avance et recule entre les salles de réunions d'Helsinki et de Genève.

Le but primordial des négociateurs soviétiques à la C.S.E. est que les Etats du continent reconnaissent inconditionnellement "l'inviolabilité des frontières européennes", cela afin de donner le sceau d'une approbation officielle aux acquisitions qui, à la fin de la guerre, ont donné à l'U.R.S.S. son glacis d'Europe orientale.

Les termes "sécurité européenne" et "invocabilité des frontières européennes" abondent dans la littérature officielle soviétique. A l'aéroport de Kiev, j'ai pris une brochure dont l'auteur s'en prenait à "l'agressivité et à l'indocilité" des Chinois. Ces derniers, selon la brochure, s'efforcent



DANS LES VILLES soviétiques, les distributeurs automatiques d'eau sont nombreux. Pour un kopeck (environ 4 centimes français), une machine distribue une ration d'eau gazeuse; pour 3 kopecks, le client peut avoir une boisson au jus de citron, que les Soviétiques appellent limonad. Dans ce pays où les gens sont économes, les gobelets en carton ne sont pas utilisés. Un seul verre est disponible à chaque machine. Après usage, le client rince le verre en le tenant au-dessus d'un petit jet. Pour les Occidentaux, cette façon de procéder serait "peu hygiénique", mais il faut reconnaître que l'Union soviétique n'est pas engloutie par une montagne de papiers gaspillés et d'autres détrit.

de miner la détente en Europe, et accusent Moscou de ne chercher la confirmation du statu quo à l'Ouest que pour concentrer à l'est de plus grandes forces militaires contre la Chine.

Le retard technique

Prudence à l'est, sécurité à l'ouest — voilà deux des trois éléments fondamentaux de l'attitude de l'U.R.S.S. Mais le troisième élément — le besoin de commercer avec l'Ouest et de profiter de sa technique — pourrait bien s'avérer d'une importance aussi essentielle que les deux autres réunis.

Au cours des années 60, l'Union soviétique s'est trouvée de plus en plus distancée par les économies en croissance rapide du monde capitaliste. La situation est devenue si grave que pendant l'hiver 1968-69, le Comité Central du Parti communiste de l'Union soviétique décidait de faire étudier franchement, par une commission,

une situation qui se détériorait à ce point.

Les rapports indiquèrent que l'économie soviétique était devenue nettement inefficace, que sa productivité était très basse, la qualité de ses produits médiocre et ses techniques de gestion sérieusement dépassées. Plus important encore, le retard de l'industrie soviétique par rapport à l'industrie occidentale s'accroissait gravement dans des domaines très complexes comme la technique des ordinateurs.

Les experts recommandaient en conclusion que l'Union soviétique se tourne vers le monde occidental pour obtenir une aide technique, de meilleures méthodes de gestion et des crédits importants.

Cette politique ne fut tout d'abord pas acceptée de bon coeur par les partisans de la "ligne dure" au sein de la hiérarchie soviétique. Il fallut les convaincre de la nécessité au moins provisoire d'assou-



plir leur attitude idéologique, anti-occidentale, pour le bien de l'économie soviétique. Aux chefs de l'armée, on promet que la politique de détente ne réduirait pas la puissance militaire du pays.

Toutes les parties étant fondamentalement satisfaites, on conclut des accords et des traités importants avec l'Allemagne fédérale et la France en 1970 et 1971. Puis, en mai 1972, eut lieu la première des trois réunions au sommet entre MM. Nixon et Brejnev. La détente s'installait.

Le fait que la direction soviétique accorde une grande importance à ses nouvelles relations avec l'Ouest est illustré par l'apparente bonne volonté que Moscou met à laisser se développer l'émigration des Juifs soviétiques, avec en contrepartie, espère le Kremlin, l'octroi à l'U.R.S.S. de la clause de la nation la plus favorisée pour les échanges commerciaux et les tarifs douaniers.

La détente n'est pas la paix

La détente, bien entendu, n'est pas une avenue à sens unique. L'ex-président Nixon et le Dr Henry Kissinger ont recherché des relations plus cordiales avec les Soviétiques, tout d'abord pour essayer de ralentir la course aux armements et de stabiliser l'équilibre nucléaire.

Il n'empêche qu'en dépit de certains besoins et désirs mutuels, la détente a été essentiellement une

initiative des Soviétiques. Pour eux, elle présente un intérêt extrême. Leurs organes d'information observent constamment la vie politique américaine, attaquant les dirigeants politiques et économiques jugés "ennemis de la détente". La chute de M. Nixon, par exemple, a été présentée au public soviétique comme le résultat d'une machination d'adversaires hostiles à la position positive

Comment, dans ce monde déchiré, l'humanité désespérément divisée peut-elle trouver le chemin de la paix?

qu'il avait prise en faveur de la détente.

Périodiquement, la presse soviétique publie aussi des mises en garde adressées à ses lecteurs: ils doivent être prudents et éviter d'accueillir les idées et les valeurs culturelles de l'Occident au même titre que ses biens et ses techniques industrielles.

En conclusion, la détente n'est synonyme ni de paix, ni d'har-

nie, ni de fraternité internationale, ni d'aucune de ces notions si essentiellement positives. Défini comme "une réduction des tensions ou de l'hostilité entre Etats", le terme est beaucoup plus significatif quand on considère son sens originel. La détente, c'est à l'origine le relâchement temporaire de la corde d'un arc. L'arme est abaissée et tenue au côté par l'archer — mais la flèche est en place et prête à partir à tout instant.

Pas de relâchement dans la lutte idéologique

Le malheureux antagonisme qui oppose les deux grands domaines du communisme et du "capitalisme impérialiste", et leurs représentants principaux, l'Union soviétique et les Etats-Unis, reste aussi fondamental que jamais.

Comme l'a dit un éminent analyste européen: "La détente, c'est la possibilité de poursuivre sans danger de guerre le conflit entre la démocratie et le communisme."

Les Soviétiques, quant à eux, professent toujours ouvertement la théorie de la victoire finale du communisme. Ils sont persuadés qu'ils sont dans le sens de l'histoire, que la "classe ouvrière socialiste" l'emportera et sera le "fossoyeur du capitalisme". Et le malaise économique, qui affecte actuellement les grandes puissances capitalistes, donne aux théoriciens communistes orthodoxes des raisons supplémentaires de croire qu'ils ont raison.

CAPITALISME toléré: La cliente, à gauche, dans un "marché libre" de Moscou, examine quelques marchandises qui ne sont généralement pas accessibles dans les épiceries et les autres magasins d'alimentation de l'Etat. Certains marchands viennent d'aussi loin que la région ensoleillée du Caucase. Ils prennent l'avion jusqu'à Moscou, pour vendre leurs fruits, légumes et fleurs à des prix non réglementés pendant une période de trois à quatre jours.

A KIEV, une petite fille tient dans les mains un paquet de chewing-gum américain. Les enfants soviétiques plus âgés font des affaires en échangeant des snachky (breloques) avec les étrangers, pour le "fruit défendu" autrement inaccessible en U.R.S.S. où le fait de mâcher de la gomme est considéré comme une habitude vile. Cependant, le trafic de chewing-gum fleurit clandestinement. Les vendeurs coupent une plaquette de gomme en plusieurs morceaux pour les revendre. Quelqu'un a dit: "Il y a deux devises en Union soviétique: le rouble et le chewing-gum, cette dernière seule étant librement convertible."

LE MARTEAU ET LA FAUCILLE — La statue d'un industriel et d'une paysanne symbolise la société des travailleurs.

Il y a un peu plus d'un an, un éditorial de la *Krasnaya Zvezda*, l'organe des forces armées soviétiques, déclarait nettement: "La paix de classe entre le socialisme et le capitalisme et la coexistence pacifique des idéologies communiste et bourgeoise n'a jamais existé, n'existe pas, et ne peut pas exister." Cet éditorial paraissait au lendemain du deuxième sommet, qui était pourtant censé mettre le mécanisme de la détente en mouvement de façon "irréversible".

Témoignant devant une sous-commission sénatoriale des Affaires étrangères, l'éminent expert des questions communistes Zbigniew Brezezinski a défini le sens de la détente plus clairement peut-être que personne ne l'a fait jusqu'ici. "La conception soviétique de la détente, a-t-il dit — explicitement et ouvertement

énoncée par les dirigeants soviétiques — est qu'il s'agit d'un arrangement limité et commode, qui ne met en aucune façon un terme au conflit idéologique, mais procure des avantages économiques tangibles. Bien au contraire, on a inlassablement souligné le fait que la "coexistence pacifique" est une forme de la lutte des classes, bien que l'hostilité idéologique ne doive pas faire obstacle à la coopération économique."

On doit, par conséquent, se poser la même question que se posait un des antiques prophètes d'Israël: "Deux hommes marchent-ils ensemble sans en être convenus?" (Amos 3:3).

Qui détient la clé de la paix?

Comment, dans ce monde déchiré, l'humanité désespérément divisée peut-elle trouver le chemin de la paix? La "paix" peut-elle résulter de la victoire finale d'une philosophie éminemment imparfaite sur une autre, dans un processus faisant des millions de morts chez les partisans de points de vue opposés?

Jamais la vraie paix et l'harmonie ne seront le fait des individus, hommes ou nations, chacun s'entêtant dans les "ismes" et les idéologies fabriqués par eux-mêmes.

Pendant notre voyage en Union soviétique, Dexter Faulkner et moi avons mis la main sur un récent discours de M. Brejnev. Dans ce texte de 47 pages, le dirigeant soviétique emploie les mots "paix" ou "pacifique" pas moins de 155 fois.

Mais où est la paix dont il parle? Brejnev n'est en aucune façon le seul dirigeant mondial qui fasse étalage d'intentions pacifiques dans des discours officiels et de longs documents.

Le fait évident, c'est qu'aucun des systèmes élaborés par la pensée de l'homme n'a jamais produit les fruits précieux d'une paix durable. Tous contiennent les germes



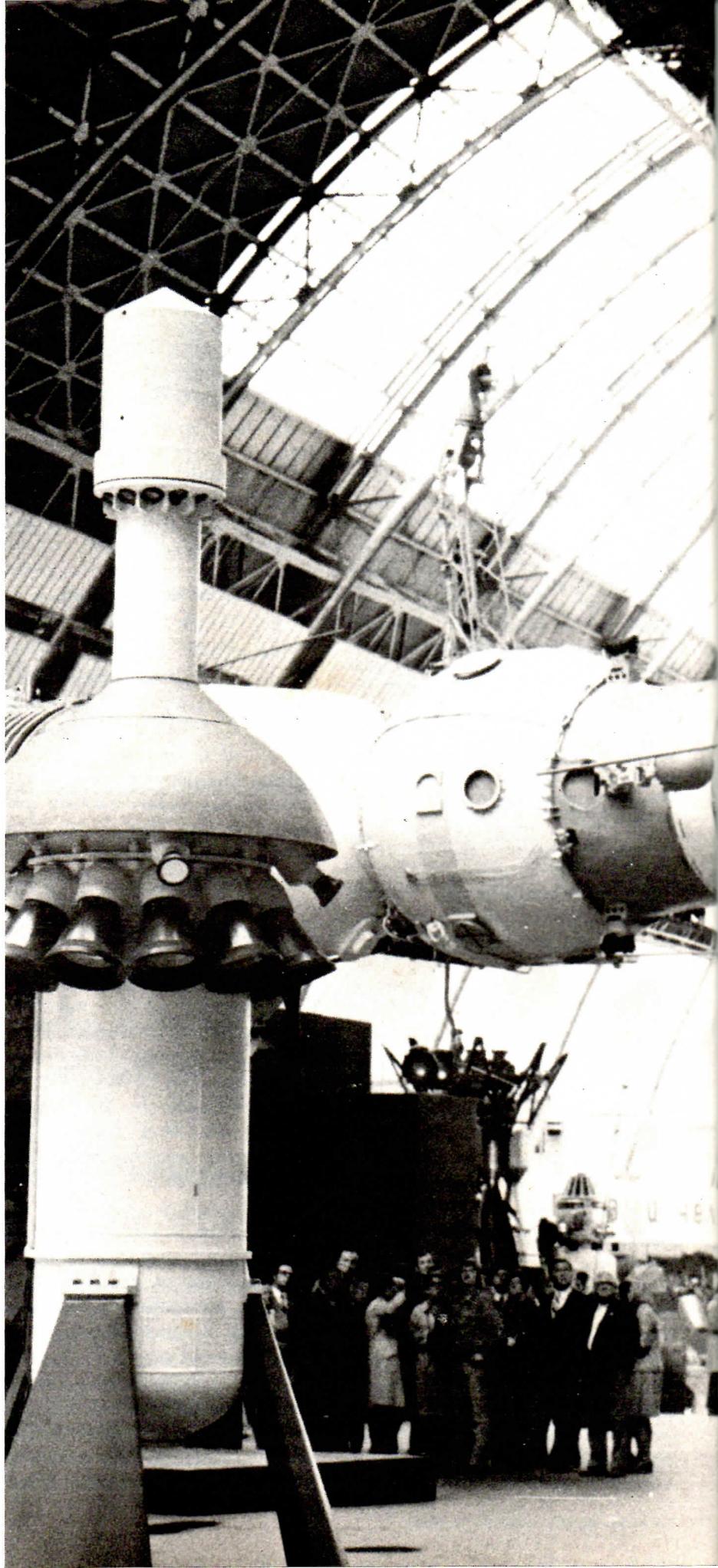
RENDEZ-VOUS SPATIAL — *Les visiteurs du salon spatial, à Moscou, ont pu voir une maquette, grandeur nature du vaisseau soviétique, lequel sera utilisé lors du vol soviéto-américain de juillet 1975. Cette immense exposition a pour but de présenter les progrès technologiques soviétiques.*

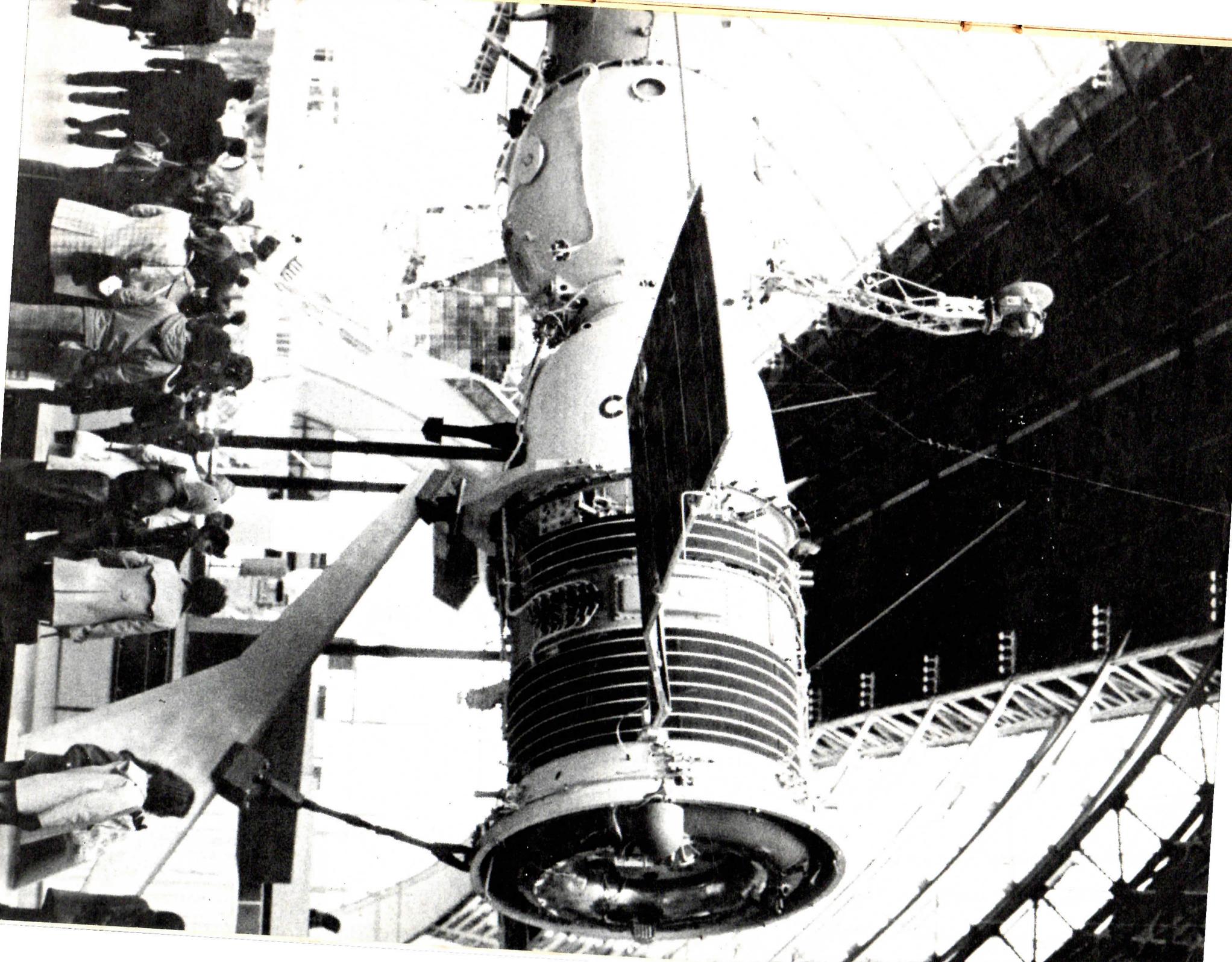
de leur propre auto-destruction. En réalité, l'histoire n'est pas du côté des systèmes humains de gouvernement. Et parmi ces systèmes s'inscrivent la démocratie sous ses innombrables formes, aussi bien que le marxisme-léninisme athée, qui s'est lui aussi fragmenté en plusieurs variétés qui s'excluent mutuellement.

Au cours de notre voyage, j'ai remarqué à quel point il était aisé pour les 80 journalistes occidentaux que comprenait notre groupe de constater les faiblesses et les déficiences du système soviétique. Et pourtant, je me demande combien d'entre eux étaient conscients des imperfections de leur propre système politique et économique. Certains des reportages les plus incisifs sur les défauts de notre "mode de vie occidental" tant vanté sont dûs à des journalistes soviétiques qui ont déploré les "mauvais fruits" de notre société: la criminalité, la pollution, l'abus avide dans l'emploi de nos ressources naturelles par une économie de plus en plus axée sur la sur-consommation et le gaspillage.

Une seule voie vers la paix

Le temps n'est plus éloigné où toutes les nations, grandes et petites — et Dieu dit que, pour Lui, "les nations sont comme une goutte d'un seau" — seront contraintes de regarder dans une direction qu'elles n'ont jamais cherchée, afin de trouver la voie — la seule — qui mène à la paix, au bonheur et à la vie éternelle pour tous. □





Un mariage qui ne sera jamais dissous



Chronique

par Dibar Apartian

“DANS l’amour, il n’y a que le physique de bon”, disait Buffon. Mais il se trompait. Dans l’amour, le vrai, le pur, tout est bon.

On a tendance, aujourd’hui (bien que cette tendance ait toujours plus ou moins existé), à dissocier l’amour du mariage, et à l’associer à la passion. Il y a quelques années, lorsqu’un groupe de femmes furent interrogées pour savoir à quoi, dans le mariage, elles attachaient le plus d’importance, les réponses eurent de quoi laisser les enquêteurs perplexes.

Les avantages du mariage, d’après ces femmes, étaient classés comme suit: premièrement, présence d’un compagnon; deuxièmement, possibilité d’avoir des enfants; troisièmement, compréhension et appui moral; quatrièmement, amour et tendresse.

Etrange, ne pensez-vous pas? Ce qui devait venir en premier lieu n’est venu qu’en dernier! Dans ce cas, faut-il s’étonner si 60% des femmes mariées, d’après une enquête de l’U.N.E.S.C.O., éprouvent des sentiments de frustration, et si elles sont malheureuses dans leur mariage? Un autre sondage a révélé qu’après trois ans de mariage, 89% des hommes et 90% des femmes se déclarent déçus.

Pourquoi cette désillusion? Pour quelles raisons le mari et la femme n’arrivent-ils pas à conserver l’amour des tout premiers temps de leur vie conjugale?

En cette ère où le matérialisme règne en maître, le monde a perdu de vue le sens des valeurs. Il a également perdu celui des responsabilités. Il juge selon l’apparence, et non pas selon la qualité. Pour la moyenne des individus, la vie physique a plus d’attrait que les vérités spirituelles. Ils cherchent partout des aubaines — quelque

chose pour rien — et ils voudraient même acheter le bonheur à ces conditions. Mais le bonheur ne s'achète pas; il n'a pas de valeur commerciale. Et lorsque l'individu se rend compte de cette vérité, il éprouve des sentiments de mécontentement, de frustration et de désillusion.

Trop souvent, dans le mariage, le mari et la femme voudraient avoir tous deux raison, bien que chacun soutienne un point de vue opposé. Chose impossible, puisque leurs voies ne peuvent s'accorder. On aboutit alors à un compromis. Le mari dira à sa femme — ou peut-être sera-ce la femme qui dira à son mari: "Reconnais que tu as tort, et je te pardonnerai!"

Le fondement de la société

La vie familiale constitue le fondement même de toute organisation sociale; si elle est corrompue, la société le sera également. Nous avons aujourd'hui, tout autour de nous, la preuve irréfutable de cette vérité évidente. La tendance générale, tant dans le mariage que dans la société elle-même, est de se révolter contre l'autorité. On n'aime pas les lois. On refuse de se soumettre aux ordres donnés. On déteste la discipline.

Ce qui se passe, au foyer, à une échelle relativement réduite, se reproduit donc à une échelle, bien plus considérable dans la société. L'enfant n'aime pas écouter les ordres de ses parents; la femme pense qu'il est tout à fait ridicule de se soumettre à son mari. Et ce dernier, qui agit souvent d'une façon égoïste, cherche avant tout à satisfaire ses propres penchants. Autrement dit, personne, ou presque, n'assume sa part de responsabilités; tous veulent commander et donner des ordres; aucun ne veut obéir.

Il n'y a pas beaucoup d'amour au foyer, et il n'y en a pas davantage au sein de la société. On parle de couples qui contractent un mariage en convenant d'avance que ce ne sera qu'une union tem-

poraire: un mariage en quelque sorte à l'essai. Ce même sentiment prévaut également dans la société: on fait tout, ou presque, à l'essai. Lorsqu'on est mécontent de quelque chose — qu'il s'agisse d'une loi, d'une obligation ou d'une affaire quelconque — on se tourne contre elle, on met en doute sa valeur, on s'en prend à son fondateur, et on essaie quelque chose d'autre.

Bien que l'ordre, l'harmonie et le bien-être soient régis par des lois, et qu'ils dépendent de l'observance de ces dernières, les hommes s'en formalisent; dans leur esprit, le respect des lois entraîne pour eux un esclavage. Ils en sont convaincus. Ils savent, certes, qu'une amende résulte de la transgression d'une loi quelconque, et que le coupable doit payer l'amende. Toutefois, ils voudraient que ce soit quelqu'un d'autre qui la paie.

La maxime bien connue "Nul n'est censé ignorer la loi" a une double importance; non seulement elle s'applique aux lois humaines, mais encore à celles que Dieu a établies — y compris les lois qui régissent le mariage.

Lorsqu'une femme ne s'intéresse plus à son rôle d'épouse et de mère, et lorsqu'un mari n'assume plus ses responsabilités de chef de famille, on peut alors parler de faillite dans la vie familiale; cette faillite entraîne automatiquement celle de la société, puisque la vie familiale constitue le fondement de toute institution humaine.

Un époux idéal

Beaucoup de femmes cherchent un époux idéal, l'époux parfait; évidemment, elles ne le trouvent pas. A leur tour, nombreux sont les hommes qui cherchent l'épouse idéale, l'épouse parfaite; leurs efforts demeurent tout aussi vains. N'existe-t-il donc pas un conjoint idéal, parfait à tout point de vue?

Non! Ou plutôt, si: il en existe un — un Epoux parfait, idéal, infaillible!

Combien y a-t-il de chrétiens

qui se rendent compte que l'Eglise de Dieu, d'après la Bible, est l'épouse *spirituelle* du Christ? L'Eglise elle-même, se composant maintenant d'êtres humains et mortels, n'est pas parfaite. Mais le Christ l'est. Il est l'Epoux idéal. Il connaît, Lui, la façon convenable de rendre Son épouse tout à fait heureuse, et Lui-même assume toujours toutes Ses responsabilités à cet égard. Qui plus est, Il n'a pas gardé secrète Sa formule de réussite pour avoir un mariage heureux entre Lui-même et Son Eglise, sur le plan spirituel. Les principes qu'Il révèle pour elle s'appliquent également sur le plan physique.

Il dit aux femmes: "Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Eglise est soumise à Christ, les femmes doivent aussi l'être à leurs maris en toutes choses" (Eph. 5:22-24).

Cette comparaison entre l'Eglise et le Christ d'une part, et entre la femme et son mari, de l'autre, ne laisse aucun doute quant à la signification des enseignements du Christ. Toutes deux doivent une obéissance totale à leur époux. Mais en est-il réellement ainsi dans les deux cas? Combien de chrétiens connaissez-vous qui obéissent fidèlement aux commandements divins que le Christ a prescrits? Et combien y a-t-il de femmes qui obéissent de la même manière à leurs maris?

En ce siècle de ténèbres, les chrétiens, d'une façon générale, appellent le Christ leur Seigneur, sans toutefois faire ce qu'Il leur recommande de faire. Ils parlent de Lui, mais sans vraiment Le respecter ou croire en Lui. Ils portent Son nom, mais ils suivent les coutumes et les traditions païennes qu'Il condamne.

Pourquoi ne veut-on pas reconnaître la similitude entre l'attitude de la femme, sur le plan physique,

et celle de l'Eglise, sur le plan spirituel?

Une femme m'a dit un jour qu'elle ne voyait absolument rien de respectable en son mari, lequel n'était qu'un ivrogne, un fainéant, un bon à rien! "Si je devais lui obéir, nous serions tous deux dans le pétrin", a-t-elle ajouté.

Elle avait probablement raison, puisque son mari n'avait pas appris son rôle de chef de famille, ou même d'être humain. Et pourtant, lorsqu'un des partenaires, dans le mariage, refuse de faire son devoir sous prétexte que l'autre ne fait pas le sien, alors il ne peut y avoir de solution. Tous deux ont besoin d'apprendre et d'assumer leurs responsabilités.

De même que la femme doit apprendre à obéir à son mari, comme l'Eglise se soumet au Christ, de même le mari doit apprendre à aimer sa femme, à pourvoir aux besoins de cette dernière, à prendre soin d'elle en toutes circonstances, comme le Christ le fait à l'égard de Son épouse, l'Eglise.

L'apôtre Paul écrit, sous l'inspiration divine: "Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole... C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même..." (Eph. 5:25-28).

Le Christ est l'Epoux parfait, parce qu'Il met en pratique les principes qu'Il a mis en branle. Il a donné Sa vie pour nous tous, afin que nous puissions un jour partager avec Lui Sa vie éternelle dans la gloire et dans le bonheur. Il est attentif à tous nos besoins; Il nous écoute lorsque nous Lui parlons. Il est plein de compassion, de miséricorde, de bonté et d'amour.

Combien y a-t-il de maris qui suivent Son exemple, qui s'intéressent à leur rôle, et qui assument leur part de responsabilité — bref, combien y a-t-il de maris qui se comportent en tant que maris, au

sens propre de ce terme, tel que la Bible le définit?

Le christianisme est une religion vivante; il nous faut la vivre. "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis", a dit le Christ, l'Epoux de l'Eglise, et Il a prouvé l'étendue de Son amour en donnant Sa vie pour payer l'amende de nos péchés. Lui, l'Epoux, veut que l'épouse puisse partager avec Lui Sa joie, Son bonheur et Sa gloire pour toute l'éternité.

Un mariage spirituel

C'est donc ici la signification du mariage entre le Christ et Son Eglise. Il s'agit d'une union spirituelle, heureuse et parfaite, qui ne sera jamais dissoute.

Toutefois, savez-vous à quel moment cette union spirituelle aura lieu? Quand le Christ va-t-Il présenter l'Eglise à Lui-même?

Lors de la résurrection des morts.

En effet, c'est à ce moment-là que les membres de l'Eglise, qui Lui auront été fidèles en toutes choses, seront ressuscités pour être transformés en des êtres spirituels et immortels, afin de devenir membres de la Famille divine.

Ce mariage spirituel aura donc lieu lors du second avènement du Christ, lorsqu'Il sera Roi des rois et Seigneur des seigneurs; Il établira alors Son gouvernement divin ici-bas, qui sera composé des membres de Son Eglise, Son épouse.

L'apôtre Jean a écrit: "Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse... disant: Alléluia! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire; car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur..." (Apoc. 19:6-8).

Et l'ange a dit à l'apôtre Jean: "Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'agneau" (ver-

set 9). L'agneau, c'est le Christ. Ceux qui sont appelés au festin de noces, ce sont les membres de Son Eglise, l'épouse spirituelle, qui Lui ont été fidèles durant leur vie terrestre, et qui Lui seront fidèles d'éternité en éternité.

Ce mariage spirituel entre le Christ et Son Eglise ne sera jamais dissous. Quel dommage que celui de bien des couples, en ce bas monde, ne s'inspire pas de cet exemple d'obéissance et d'amour, afin de durer pendant toute leur existence terrestre! □

EN EUROPE
RADIO BARCELONA — Barcelone — 1470 Kc/s
le lundi à 19h 15
le mardi à 19h 15
le mercredi à 19h 15
le jeudi à 19h 15
le vendredi à 19h 15

AUX ANTILLES
RADIO CABAIBES — St. Louis
Antilles — 840 Kc/s
le lundi à 19h 15
le mardi à 19h 15
le mercredi à 19h 15
le jeudi à 19h 15
le vendredi à 19h 15

RADIO ANTILLES — Montserrat, Antilles — 930 Kc/s
le lundi à 20h 45
le jeudi à 20h 45
le samedi à 20h 45

4VBM — Port-au-Prince, Haiti — 1430 Kc/s
le mercredi à 19h 45

4VCM — Port-au-Prince, Haiti — 6165 Kc/s
le mercredi à 19h 45

L'OUVRAGE INCONNU

Le livre qui se vend le plus au monde est, paradoxalement, celui qui est le moins compris. Pourquoi? Avons-nous réellement besoin de le comprendre? Au cas échéant, que devrions-nous faire pour le comprendre?
par William Dankenbring

LORSQUE j'étais jeune, j'allais rarement à l'église. Je ne prenais aucun intérêt à la Bible. Sa lecture ne me disait rien; elle ne me concernait pas. Du reste, je dévouais mon temps à d'autres occupations que j'estimais beaucoup plus intéressantes, tels que mon travail, mes cours, les activités sportives, les sorties, et les romans policiers que je lisais.

J'avais donc mille et une raisons de laisser la Bible de côté. De temps à autre, je feuilletais celle de mon oncle; cependant, je la remettais aussitôt en place, parce qu'elle me semblait trop épaisse, trop lourde et trop ancienne.

Aujourd'hui, je me rends compte de la faute que j'ai commise en négligeant la lecture de ce livre, lequel contient un trésor immense de connaissance, de sagesse et d'expérience humaine.

En tant qu'adulte, lorsque je me décidai fermement à me mettre à l'étude de la Bible, je découvris que ce livre, plein de sagesse, dévoilait sans ambages la vérité en toutes choses.

Je fus intrigué. J'avais affaire à un livre qui représentait un défi: des épisodes de vie réels, des scènes de violence, de sadisme, de viol et d'adultère, bref toute la gamme des manifestations de la nature humaine; il y avait aussi des moments de joie, de paix, de bonheur et d'amour. Je découvris que la Bible offre l'exemple de gens — comme moi par exemple, à beaucoup d'égards — qui ont eu à

affronter des difficultés dans leur vie; certains surent les surmonter, tandis que d'autres succombèrent sous elles.

En poursuivant mes études, je constatai que la Bible détenait les solutions aux problèmes du monde, à condition de mettre ses enseignements en pratique. Malheureusement, à mon grand chagrin, j'appris que le monde, d'une façon générale, n'a presque jamais consulté cet ouvrage. Les dirigeants du monde, tout comme "l'homme de la rue", ont dédaigné cette source de connaissance.

Par où commencer?

Tout comme moi, il est fort possible que vous soyez surpris de ce que vous trouverez dans la Bible. Peut-être ce livre vous est-il aussi étranger qu'il me l'était, il y a vingt ans.

Laissez-moi vous mettre en garde contre certains sentiments de frustration que vous éprouverez inévitablement, au début de votre étude. Vous serez quelque peu confus en comparant ce que vous lisez avec ce que vous avez entendu dire par d'autres personnes. Tout comme moi, vous auriez peut-être pensé que leur opinion aurait été juste et valable.

Si étrange que cela puisse vous paraître, la plupart de ceux qui professent connaître la Bible ne s'accordent pas entre eux au sujet de ce qu'elle enseigne. Au milieu de cette confusion, il vous faudra prendre, une fois pour toutes, comme j'ai moi-même dû le faire, une grande décision: à savoir, ne pas laisser qui que ce soit vous influencer au sujet des enseignements bibliques.

Personnellement, je me mis à examiner tous les enseignements que j'avais préalablement reçus en les mettant à l'épreuve à la

lumière de la Bible. Pouvez-vous imaginer mon état d'esprit lorsque je découvris que la presque totalité des enseignements, censément chrétiens, étaient diamétralement opposés à ceux de la Bible?

A titre d'exemple, Jésus a dit: "Heureux les débonnaires [les humbles], car ils hériteront la terre" (Matth. 5:5). Il a également précisé que ceux qui font Sa volonté, régneront avec Lui "sur la terre" (Apoc. 5:10).

Comparez cela avec les enseignements des hommes!

Les différentes confessions ne comprennent pas les enseignements bibliques, parce qu'elles les interprètent à leur guise. Le Christ a dit: "...l'Écriture ne peut être anéantie..." (Jean 10:35). Plus loin, Il ajoute: "Ta parole [la Bible] est la vérité" (Jean 17:17). Il nous recommande de "vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu", c'est-à-dire la Bible (Matth. 4:4 et Luc 4:4).

C'est seulement en nous soumettant à cet ordre que nous pourrions comprendre la Bible — cet ouvrage unique et divin, contenant un message qui a survécu à travers les siècles.

Lisez la Bible

En premier lieu, dans votre étude de la Bible, vous devez lire non pas les ouvrages qui ont été écrits à son sujet, mais *la Bible elle-même*.

Si vous le désirez, vous pouvez commencer votre lecture à la *Genèse*, qui est le premier livre de l'Ancien Testament; ou vous pouvez la commencer au premier livre du Nouveau Testament. Cela n'a pas beaucoup d'importance. Il va de soi qu'en la lisant du début à la fin, vous aurez une idée d'ensemble plus exacte.

Vous devez avoir l'esprit ouvert,

lucide, et être sans préjugé lorsque vous lisez la Bible. Vous ne devez pas accepter comme allant de soi les enseignements que vous avez reçus.

Certains disent que la Bible est un livre mystérieux, un ouvrage inconnu, fermé à la compréhension humaine. Mais ce n'est pas vrai. Vous constaterez, si vous vous mettez honnêtement à l'étudier, que les prétendues contradictions n'existent pas en réalité.

S'il ne s'agit que d'un intérêt passager de votre part, votre étude ne vous profitera pas beaucoup. Une fois votre curiosité satisfaite, la Bible ne présentera plus guère d'intérêt pour vous. La bonne façon de l'étudier, c'est de chercher à comprendre ses enseignements et à les appliquer, avec sagesse dans vos activités quotidiennes. Plus vous la lirez, plus vous vous rendrez compte que nos ancêtres ont tous éprouvé les mêmes difficultés que nous; leur expérience vous montrera comment éviter les fautes qu'ils ont commises. Leur exemple vous servira d'instruction.

Un jour, un Ethiopien, monté sur son char, revenait de Jérusalem et retournait dans son pays. En route vers Gaza, il lisait le livre d'Ésaïe. Cette lecture le laissa tout perplexe, car il ne comprenait pas ce que le prophète avait écrit.

C'est alors que Philippe survint, et lui demanda: "Comprends-tu ce que tu lis?"

"Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide?" répondit l'Ethiopien embarrassé. Il lut alors, à haute voix, un autre passage d'Ésaïe, et demanda à Philippe: "Je te prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi?" (Actes 8:30-34).

Pourquoi donc ce récit est-il relaté dans le livre des Actes? Parce qu'il arrive parfois qu'on ne saisisse pas le sens exact d'un certain passage sans que quelqu'un qui le comprend réellement nous le révèle.

Cependant, gardez-vous d'inter-

prêter la Bible, ou de croire aveuglément aux explications subjectives que l'on vous donnera. Comparez ce qu'on vous dit aux enseignements bibliques. N'acceptez rien comme allant de soi, et ne tirez pas de conclusions hâtives.

Cela nous amène à une autre clé indispensable à la compréhension de la Bible: ne cherchez pas à faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas, en réalité. Lorsqu'un passage vous paraît obscur, ne vous lancez pas aussitôt dans une explication de votre cru.

La bonne façon de comprendre un passage obscur, que ce soit une prophétie, un symbole ou une parabole, c'est de lire d'abord le passage entier, dans son contexte. Ne l'isolez jamais de l'ensemble des Écritures. La Bible s'explique elle-même; elle révèle la signification de ce que vous cherchez dans d'autres passages.

Rappelez-vous que la Bible s'interprète elle-même.

L'une des fautes les plus fréquentes commises par ceux qui étudient la Bible, est de se former d'avance une opinion sur un sujet donné, sans lire tous les passages qui s'y rapportent. Si vous procédez de la sorte, votre compréhension sera totalement faussée.

L'ultime épreuve

En fin de compte, et cela est essentiel, vous devez obéir aux ordres de votre Créateur si vous voulez comprendre la Bible.

Le prophète Ésaïe a écrit: "Toutes ces choses, ma main les a faites, et toutes ont reçu l'existence, dit l'Éternel. Voici sur qui je porterai mes regards: sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole" (Ésaïe 66:2).

Quelques-unes des prophéties de Daniel, par exemple, semblent parfois complexes et obscures. Daniel lui-même ne les comprenait pas. En fait, lorsqu'il en demanda la signification, il lui fut dit: "Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées

jusqu'au temps de la fin. Plusieurs seront purifiés, blanchis et épurés; les méchants feront le mal, et aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront" (Daniel 12:9-10).

Comprendre la Bible, c'est vivre d'elle, et obéir à ses instructions. Mais la rejeter, ou ne pas vivre d'elle, revient à perdre toute compréhension.

Vous vous demanderez peut-être *pourquoi?* Tout simplement, parce que la Bible est un guide spirituel, et que l'esprit charnel de l'homme n'est pas à même de comprendre, sans l'aide divine, les vérités spirituelles. A l'esprit de l'homme, les choses spirituelles sont folie; il ne peut ni les comprendre, ni y croire, ni les accepter (I Cor. 2:10-14).

Lorsque vous utiliserez ces quelques clés essentielles, la Bible deviendra pour vous un livre vivant, intéressant, riche de sens et d'enseignements; elle vous servira de guide dans la vie, et vous serez heureux.

Une suggestion utile

Afin de vous aider dans votre étude de la Bible, l'*Ambassador College* a préparé un Cours biblique par correspondance, unique en son genre. Il vous est possible de le suivre, gratuitement, en vous adressant tout simplement à la rédaction de cette revue. (Voir l'adresse à l'intérieur de la couverture.)

Ce Cours donnera une nouvelle signification à votre vie, en vous révélant pourquoi vous êtes né. Il vous aidera à trouver et à comprendre la réponse aux grandes questions que vous vous posez. Ce Cours traite de l'histoire de l'homme — du passé, du présent et de l'avenir de l'humanité. Il vous révèle clairement les prophéties bibliques, de même que la façon de jouir pleinement de la vie. Si vous vous intéressez à la Bible, ce Cours vous est indispensable. □

Ce qu'écrivent NOS LECTEURS

"Je reçois chaque mois, avec un intérêt croissant, votre si intéressante et réconfortante publication. Je vous en félicite de tout mon coeur, d'autant plus que depuis le début je la reçois à titre gracieux. Permettez-moi de vous signaler qu'aux Philippines, Manille n'est plus, depuis 1948, la capitale *juridique*, bien qu'étant encore la capitale administrative. Je regrette donc que votre article de tête fut intitulé: "La première des conférences publiques projetées dans les *CAPITALES DU MONDE: MANILLE*". Il est bien vrai que nulle part, dans le corps du texte, vous ne faites allusion à Manille, la capitale. Pourquoi donc ne mentionnez-vous pas, ne fût-ce qu'une seule fois, l'actuelle capitale: QUEZON City?"

P. N.,
de Dilbeek, Belgique

La machine humaine

"Je suis régulièrement votre émission qui me passionne et n'effraie en même temps. Vous êtes résolument pessimiste en ce qui concerne l'avenir de notre civilisation, et vous analysez clairement les raisons d'un tel pessimisme... Demandez à un chef d'Etat quel est le véritable avenir de la société de consommation, et il vous répondra: "Entretenir et développer la croissance économique". Cette croissance économique augmente, selon eux, la liberté de l'homme. Mais l'homme n'est pas libre; il est aliéné par la société moderne. Les gens sont devenus trop matérialistes et ils ont perdu contact avec la vie spirituelle. La résurgence de cette quête spirituelle est flagrante chez les jeunes d'aujourd'hui: la drogue, les pièces de théâtre, les chansons consacrées à Jésus en sont des exemples frappants. Comme vous, je suis pessimiste quant à l'avenir de notre civilisation où le mot "économie" est prépondérant... La science a presque déshumanisé l'homme pour n'en faire qu'une machine."

R. M.,
de Faulquemont

Rire ou pleurer?

"Non seulement l'homme ne résoud pas ses problèmes, il s'en crée de nouveaux chaque jour. L'exemple vient de haut puisque la Bible nous enseigne que, non satisfait d'avoir créé des anges aptes à devenir mauvais, Dieu installa le démon dans le Paradis terrestre. Il n'a pas manqué son coup. Il savait d'avance et pourtant, tout comme l'homme, Il n'était pas intéressé. L'homme sait bien que la pollution peut le détruire, mais la Parole de Dieu n'a pas réussi à l'intéresser au bien. Ça prendrait plus que la Bible: l'exemple des bêtes, qui savent vivre proprement sans lire la Bible! Je vous admire grandement de prêcher aussi bien que vous le faites en vous inspirant de la Sainte Bible; d'autres l'ont fait avant vous et, voyez le résultat! Le mal est fait, il prend de l'ampleur; vous arrivez trop tard. Dieu aurait dû vous rencontrer avant la création du monde que vous nous dépeignez si

tristement. Vous ne pouvez pas sauver ce qui va se perdre, ni récupérer ce qui est déjà perdu, moi non plus. Le sort du monde n'est pas entre vos mains, mais sous le pied de qui vous savez. Résignez-vous et pleurez avec moi!"

J. B.,
de Lachine, Canada

Crier à plein gosier

"Après avoir lu quelques exemplaires de votre revue, j'ose dire ouvertement qu'elle mérite bien son titre. Dans ce monde où Satan règne en maître, vous osez, contrairement aux chefs religieux de ce siècle, crier à plein gosier contre les abominations des peuples."

J. T.,
de l'île Maurice

Une vie plus positive

"Je reçois votre revue depuis deux ans, et je tiens à vous féliciter de la qualité des articles. J'en relis pour mieux saisir la pensée de l'auteur. Sincèrement, je crois que vous comblez chez moi quelque chose qui me manquait. Grâce à vous, ma vie prend une forme plus positive, mieux définie, plus sûre, et je m'enrichis spirituellement."

M. M.,
d'Ottawa, Canada

C'est rentable

"Je vous envoie un nouveau C.C.P., d'un montant légèrement supérieur au précédent. Je commence en effet à verser la dîme. Ayant été un moment en difficulté, je viens d'essayer un nouveau métier. Mais je me suis aperçu que le paiement de la dîme portait chance, en quelque sorte. J'ai touché de l'argent alors que je ne m'y attendais pas et, chose importante, j'ai trouvé un métier qui me rend plus heureux que l'ancien."

E. B.,
de Velennes Conty

Le mariage d'une princesse

"J'apprécie la plupart de vos articles; quelques-uns, pourtant, me paraissent arbitraires et parfois teintés de chauvinisme. Par exemple, la première page de la revue de mars — où la princesse Anne et le capitaine Mark Phillips semblent "nager" dans un bonheur paradisiaque, avec le titre évocateur: "Un mariage heureux est-il seulement pour une princesse?" Pensez-vous sérieusement que toutes les femmes ont, au départ de leur vie conjugale, les mêmes chances que la princesse Anne?"

Mme G. C.,
de Saint-Egrève

Passionnée d'Histoire

"J'ai parcouru votre revue, en commençant par l'article sur les Habsbourg, qui avait attiré mon attention, étant moi-même passionnée d'Histoire — puis lu de bout en bout. J'ai eu la satisfaction de constater que vos pages n'étaient, contrai-

rement à l'habitude de la grande presse contemporaine, empreintes d'aucun pessimisme décourageant; elles étaient, par leur écriture très simple, à la portée de tous. Je pense également que votre revue peut aider à réfléchir sur le sens de la vie, ceux qui n'ont pas l'habitude de le faire..."

Mme M.,
de Grand-Lancy

Quelle attitude adopter?

"Le commun des mortels glisse doucement vers le désespoir, face aux troubles socio-économiques actuels, y compris la prolifération des églises chrétiennes. Quelle attitude digne conviendrait-il à un homme conscient d'adopter, à l'heure actuelle, pour ne pas être excentrique?"

D. A.,
de Porto-Novo, Dahomey

• *Celle que le Christ a indiquée dans Son "sermon" sur la Montagne.*

La date de la Création

"Tous les faits que vous établissez sont tirés de la Bible, avec versets à l'appui, mais comment pouvez-vous dire que le premier homme a été créé il y a environ 6 000 ans, alors que la Bible ne cite aucune date à cet effet?"

V. G.,
de Paris

• *Voir notre tiré à part gratuit "Deux créations — deux déluges universels".*

Un sol exploité

"J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et d'attention l'article de Gene Hogberg: *La famine est à notre porte*. Je prédis cette famine depuis bien longtemps déjà, mais sans me baser sur une modification du régime des vents humides de la mousson, car je ne suis pas météorologue. "Le sol fait le climat" — cela signifie qu'un sol en bon état fait un bon climat, et qu'un sol exploité d'une façon criminelle, selon l'expression de M. Jacques Duhamel quand il était ministre français de l'Agriculture, fait un climat détraqué, ruiné, et c'est ce qui se produit en ce moment."

M. G.,
d'Issoudun

Ascétisme ou abus?

"Je lis dans votre revue de septembre les lettres de jeunes qui, grâce à cette dernière, ont résisté à la drogue et à l'attrait de la drogue. Je vous félicite pour cette action qui consiste à empêcher des gens de s'intoxiquer, mais je proteste contre le fait de dire qu'il ne faut jamais être drogué, car "l'ascétisme est aussi mauvais que l'abus", dans tous les cas. Dieu a dit: "Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture... Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait: et voici, cela était très bon" (Genèse 1:29, 31)."

P. P.,
d'Etampes

• *Lorsqu'on cherche à interpréter la Bible comme vous le faites, tout devient en effet "bon" et "permis". Tiendriez-vous le même raisonnement en ce qui concerne les champignons vénéneux?...*

Dans ce numéro

★ **SOMMES-NOUS INDIFFERENTS A L'ORAGE QUI SE PREPARE?**

Voir page 2.

★ **QUI AIME BIEN CHATIE BIEN**

La discipline, bien souvent mal comprise et appliquée à mauvais escient, demeure la clé du succès en matière d'éducation des enfants. Chacun des parents devrait comprendre pourquoi. Voir page 9.

★ **LE "SENS VÉRITABLE" DE LA NOËL**

L'origine de la fête de Noël se situe sur un tout autre plan que celui des réveillons, des cadeaux et des vœux de paix — dans un tout autre contexte que celui du père Noël, des sapins, des carillons et du clinquant publicitaire. Peut-être n'en avez-vous jamais saisi le sens véritable. Voir page 12.

★ **LA MORT VOUS EFFRAIE-T-ELLE?**

"Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux: un temps pour naître, et un temps pour mourir..." Salomon. Voir page 16.

★ **DETENTE — LE PREMIER PAS VERS LA PAIX?**

Voir page 20.

★ **UN MARIAGE QUI NE SERA JAMAIS DISSOUS**

Voir page 28.

★ **L'OUVRAGE INCONNU**

Le livre qui se vend le plus au monde est, paradoxalement, celui qui est le moins compris. Pourquoi? Avons-nous réellement besoin de le comprendre? Au cas échéant, que devrions-nous faire pour le comprendre? Voir page 31.

Veuillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous:

- En France: B. P. 36, 91260 Juvisy
- En Belgique: B. P. 31, 6000 Charleroi 1
- En Suisse: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7
- Aux Antilles: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique
- Au Canada: B. P. 121, Montréal, P. Q. H3C 1G5
- En Afrique, Asie et Australie: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7
- Aux Etats-Unis et ailleurs: P. O. Box 111, Pasadena, Calif. 91123

IMPORTANT: En cas de changement d'adresse, ne manquez pas de nous écrire immédiatement pour nous donner votre NOUVELLE adresse, tout en indiquant l'ancienne.